L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 25 numéro 15, 16 avril 2010



+ 16 degrés Celcius au centre ville de Yellowknife. Bientôt, les photos souvenir en dessous de l'enseigne lumineuse se feront en culotte courtes. (Photo : Maxence Jaillet)

Impasse dans les négociations

La commission se rendra en Cour

Selon les dires de Suzette Montreuil, présidente de la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest, les négociations, qui se sont déroulées la semaine dernière, avec le gouvernement territorial, se sont conclues par une impasse. La CSF TNO et l'APADY entrevoient de se rendre en Cour l'automne prochain.

Édith Vachon-Raymond, avec la collaboration de Batiste Foisy

La CSF TNO, l'Association des parents ayants droit de Yellowknife (APADY) et le gouvernement territorial se sont rencontrés à huis clos, les 7, 8 et 9 avril derniers, en présence d'un juge, afin de négocier une entente hors cour entre les deux parties.

La présidente de la CSF TNO, Mme Suzette Montreuil, et le président de l'APADY, M. Jacques Marchand, ont cependant informé, via un communiqué conjoint, que « malheureusement, malgré nos efforts soutenus, les parties impliquées n'ont pu en arriver à une entente […] ».

Avant la tenue de ces séances de négociations, le directeur général de la CSF, M. Philippe Brûlot, avait partagé aux médias francophones ténois que la CSF espérait ne pas devoir se rendre en Cour. Il est donc facile de deviner la déception de la CSF, qui devra s'y rendre tout de même, à moins d'un revirement de situation.

En entrevue avec Radio Taïga, la présidente de la CSF TNO a laissé tomber que « la balle est clairement dans le coin du GTNO, alors ce serait à eux de nous approcher avec une offre ». La présidente a tenu à exprimer l'ouverture de la CSF et de l'APADY à recevoir de nouvelles propositions. Celles-ci ne devront cependant pas nuire au développement de leurs écoles et devront leur assurer que leur droit de gestion ne soit plus remis en question.

Interrogé par *L'Aquilon* au sujet de ces négociations et de leurs intentions de présenter de nouvelles propositions, le GTNO a préféré ne pas émettre de commentaires. Le service des communications du ministère de la Justice a été dépêché afin de répondre aux questions du journal. La personne en charge a argué : « Toutes les discussions tirées de ces séances de négociations sont confidentielles. Nous respecterons cette confidentialité. ».

À rappeler que la CSF TNO et l'APADY sont actuellement en plein processus judiciaire en ce qui concerne les dossiers des infrastructures de leurs deux écoles et du droit de gestion (politique d'admission) de la CSF TNO. Les demandes de la CSF pour les infrastructures concernent l'obtention d'un gymnase et le lancement de la phase II de l'agrandissement de ses deux écoles ténoises. Les procès, le premier pour l'école Allain St-Cyr, du 18 octobre au 5 novembre 2010, et le deuxième pour l'école Boréale, du 16 novembre au 3 décembre 2010, auront donc lieu comme prévu. La CSF TNO et l'APADY ont assuré qu'elles tiendront la communauté informée de tout développement relatif à ces dossiers.



Le 9 avril dernier, une quarantaine de personnes se sont attroupées devant l'édifice Greenstone du gouvernement canadien à Yellowknife. Ces manifestants réclamaient le maintien du financement de la Fondation nationale de guérison, un programme fédéral mis en place en 1999 pour venir en aide aux survivants des pensionnats indiens. Comme prévu, après onze années d'existence, le financement de la Fondation n'a pas été renouvelé dans le dernier budget fédéral mais devant les portes de l'édifice, les gens scandaient aux promesses non tenues et souhaitaient le départ du premier ministre du Canada. Sur la photo, François Paulette membre de la première nation Smith's Landing, prend la parole aux côtés du député fédéral du Western Arctique, Dennis Bevington. (Photo : Maxence Jaillet)

Santé

Encore beaucoup de travail à faire

Les prestations supplémentaires en santé sont loin de satisfaire le public.

Maxence Jaillet

La dernière des six séances de discussions publiques à travers les TNO, organisées par le gouvernement des TNO, s'est déroulée au cours de la soirée du 7 avril à la Northern United Place de Yellowknife. Durant cette longue période à micro ouvert, de nombreux résidents ont fait entendre leur mécontentement à l'égard du projet de réforme du programme des prestations d'assurance-maladie supplémentaire du ministère de la Santé et des Services sociaux. Témoignages, affirmations, questions… des personnes de tous âges ont pris la parole afin d'invoquer leur droit de vivre en santé et de rester digne.

À l'instar de M. Grant, qui s'est excusé de ne pas y aller de main morte alors qu'il s'est emporté en demandant au gouvernement de le taxer maintenant, alors qu'il est en santé et qu'il travaille, plutôt que lorsqu'il sera vieux et malade, plusieurs citoyens qui ont pris la parole ont mentionné qu'ils seraient prêts à subir une augmentation de leurs taxes territoriales pour s'assurer de bénéficier de services de santé offerts à tous.

Alors qu'aucun membre du cabinet des TNO n'était présent à cette dernière séance de discussion, la ministre de la Santé et des Services sociaux, Sandy Lee, a assuré en entrevue que les citoyens ténois pouvaient avoir confiance qu'ils étaient écoutés. « J'ai suivi les discussions en direct par webdiffusion et je lis tout ce qui est produit. […] J'ai été très surprise d'entendre que plusieurs personnes soutiennent l'imposition pour supporter l'universalité des prestations en santé. J'ai été surprise d'entendre que certaines personnes, annonçant qu'elles n'étaient pas forcément d'accord avec l'augmentation des taxes, suggéraient être en faveur d'une taxe dont les fonds seraient dirigés vers les services de santé », déclare la ministre, qui rappelle qu'actuellement, les taxes ne sont généralement pas dirigées vers un service en particulier.

Pour nourrir son étonnement, Sandy Lee argumente que l'an dernier, le ministre des Finances a effectué de vastes consultations auprès de la population et de différents organismes pour générer des idées de nouvelles sources de revenus au gouvernement ténois. « Nous avons clairement entendu : pas de nouvelles taxes », répète la ministre.

Pourtant, Sandy Lee assure que le gouvernement prendra en considération ce que les résidents ont exprimé durant ces discussions, qu'elles aient eues lieu à Fort Smith ou à Norman Wells. « Nous allons recueillir ces informations, prendre du recul, examiner ce que [les résidents] nous ont dit, et nous allons revenir ».

Alors que ces changements sont inscrits à la politique d'assurance depuis 2007, il en revenait à la ministre de la Santé de mettre en œuvre ces changements. Après un premier essai rejeté par la population en 2009, la ministre reviendra avec une autre proposition pour réussir à faire accepter ces nouvelles prestations supplémentaires en santé. Ces changements affectent trois services : un pour les personnes âgées, afin de subvenir à leurs soins dentaires, auditifs ou visuels, un pour les individus souffrant de maladie chronique, et un autre pour les Ténois qui n'ont pas de ressources financières suffisantes pour payer les services complémentaires.



Une collaboration avec Radio Taïga

Nettoyage printanier

Les résidents de Yellowknife soucieux de la propreté des rues de la ville sont invités au lancement de la campagne de nettoyage printanier. Vous pouvez vous rendre au Javaroma le 28 avril entre 17 h et 18 h. Sacs, gants et vestes de sécurité seront fournis sur place. Café et thé gratuits pour les bénévoles. Pour plus d'information, contactez Paul Falvo au 669-7285.

Le Je-dis d'avril

L'Association franco-culturelle de Yellowknife annonce les thèmes des prochains Je-dis en français. Le 22 avril, à 17 h, ce sera Forum et jeux sur l'environnement en collaboration avec Ecology North. Le 29 avril, ce sera sous le thème Trucs et astuces.

Record Guinness de la plus longue partie de curling!

Exploit hors du commun, le club de curling de Yellowknife a battu le record Guinness de la plus longue partie de curling. Les curleurs ont disputé un match de 55 heures 28 minutes et 23 secondes, fracassant le record officiel de 50 heures. Ils battent également de 90 minutes le record non officiel établi en Ontario deux mois plus tôt et qui n'avait pas encore été homologué. Les joueurs ont accroché leurs balais à 3 h 30, dimanche matin. La partie avait débuté à 20 h, le jeudi 11 avril. Le record est en voie d'être homologué par Guinness.

Encore un grizzly qui n'en a « polaire »?

Après une première découverte en 2006, un second spécimen d'hybride grizzly-ours polaire pourrait avoir été abattu près d'Ulukhaktok, dans le nord des Territoires du Nord-Ouest.

C'est un chasseur inuit qui a tué, la semaine dernière, l'animal qui ressemble à un grizzly, mais qui présente un pelage très pâle, semblable à celui d'un ours polaire. Il n'a pas encore été confirmé qu'il s'agissait bel et bien d'un « pizzly ». Des tests d'ADN seront effectués cette semaine pour éclaircir le mystère.

Le seul spécimen authentique de ce croisement hors du commun a été tué par un chasseur sportif américain en 2006, sur l'île de Banks, également située dans le nord des Territoires du Nord-Ouest.

La population de narvals en santé

La population de narvals aurait doublé dans la baie de Baffin, au Nunavut, selon des scientifiques du ministère des Pêches et des Océans.

Alors qu'on estimait entre 20 000 et 30 000 le nombre de narvals, une nouvelle technique pour identifier le cétacé chiffre la population à 60 000. Les enquêtes précédentes ne comptaient que les animaux qui faisaient surface, et non ceux sous l'eau. Le narval passe le deux tiers de sa vie submergé.

L'an dernier 72 spécimens ont été chassés par les Inuits, alors que le quota de chasse permettait d'en capturer 130.

Départ définitif de Joanne Abraham

Mouvement à l'AFCHR

L'agente de développement de l'Association Franco-Culturelle de Hay River (AFCHR), Joanne Abraham, quittera son poste dans les prochaines semaines. Même si l'AFCHR se dit déçue de voir son agente partir, les membres du conseil d'administration ne sont pas inquiets de l'impact que cela aura sur les activités.

Édith Vachon-Raymond

Le mois dernier, on apprenait que Joanne Abraham avait dû quitter son poste de façon temporaire, en raison d'une urgence familiale. De retour la semaine dernière, l'agente explique, pour justifier son départ définitif : « Il faut que je déménage là-bas, en Ontario, pour passer un peu de temps avec ma famille ». Elle ajoute toutefois que ce n'est pas sans tristesse qu'elle quittera l'association.

À l'AFCHR, on est déçus, certes, mais pas inquiets. « Joanne, c'était de la fraîcheur, de la nouveauté! », exprime Christian Girard, président de l'AFCHR, au sujet du départ de leur agente. M. Girard dit avoir apprécié le travail de Joanne, l'impact de sa présence sur les activités de l'association et les idées qu'elle avait apportées. « Je suis déçu qu'elle parte, mais pas inquiet de ce qui va se passer », ajoute-t-il, soutenant que son départ ne provoquera pas de difficultés dans la poursuite de la programmation de l'AFCHR.

Lors de la réunion du conseil d'administration, hier soir, le président confie qu'il a été question du remplacement à court terme. « On l'a vu avec son départ le mois dernier, on s'est débrouillés », raconte-t-il. Ils ont d'ailleurs déjà élaboré ce qui se produira d'ici la fin de l'été. Si, à long terme, il est un peu plus inquiet quant à l'embauche d'une nouvelle personne, ses inquiétudes, elles, ne sont pas démesurées. « Tout va se passer comme prévu, on va continuer les activités comme on a commencé », assure-t-il.

Célébration printanière à la saveur d'érable, svp!

Loin d'être de retour pour s'enfermer dans son bureau avant son départ, Joanne Abraham participera activement à la programmation de l'AFCHR. Le dimanche 18 avril prochain, l'activité « Temps des sucres » sera organisée à l'association. Tire d'érable sur la neige, sucre à la crème et activités surprises seront au rendez-vous. Selon le ouï-dire de l'agente, de nombreuses personnes auraient déjà planifié cette activité à leur horaire de la fin de semaine.



Joanne, arrivée en octobre dernier, aura passé un séjour merveilleux à l'AFCHR. De nombreuses activités n'auraient jamais vu le jour sans sa persévérance et sa créativité. Elle s'est même fait des amis (dans la photo ci-dessus) (Photo : Édith V-R)

Le dimanche 24 avril sera organisée une excursion en plein air, de la randonnée ou de la raquette, selon les aléas de Dame Nature. Outre ces deux dimanches, la programmation de l'AFCHR sera à surveiller pour les prochaines semaines et les prochains mois, toute l'équipe entend continuer de faire bouger sa communauté et de la réunir autour d'une panoplie d'activités!

Bon succès dans tes projets futurs, Joanne!

Association des francophones de Fort Smith

L'AFFS se tourne vers la FFT

La présidente de l'Association des francophones de Fort Smith (AFFS), Marie-Christine Aubrey, a confirmé s'être tournée vers la Fédération franco-ténoise (FFT) pour obtenir de l'aide. L'AFFS a besoin d'un temps de pause pour redonner un second souffle et restructurer son équipe.

Édith Vachon-Raymond

« On va calmer le temps, on va calmer les choses. On va aller vers notre monde et on va leur demander "Qu'est-ce que vous voulez?", tout en les encourageant à revenir », a déclaré Mme Aubrey, qui se dit épuisée, mais confiante de voir l'AFFS remonter la pente avec l'aide de la FFT.

Depuis quelques semaines déjà, le murmure glissait le long des murs de la francophonie ténoise que l'Association francophone de Fort Smith (AFFS) éprouvait des difficultés importantes au sein de son organisation. Loin d'accepter l'idée qui courait que l'association serait sur le point de fermer ses portes, la présidente a soutenu : « Parfois, si les choses retombent, c'est qu'il y a une raison, et nous allons la travailler. Ce n'est pas fermer les portes, absolument pas. Nous n'allons pas fermer les portes. ».

De retour à la présidence de l'AFFS depuis à peine quelques semaines, Mme Aubrey raconte plutôt qu'à son retour, elle a retrouvé un conseil d'administration « frustré et fatigué ». Loin de pointer quiconque du doigt, l'actuelle présidente explique qu'il y a un essoufflement au sein de l'association, pour de nombreuses raisons. À commencer par le manque de bénévoles et le roulement incessant, depuis les deux dernières années, des agents de développement. Le manque de permanence aurait lourdement joué dans la balance, et la charge administrative se serait accumulée, au point de devenir trop lourde. « Il n'y a plus de *fun* », ajoute-t-elle, en précisant toutefois que certaines activités ont tout de même eu lieu dernièrement et qu'elles ont connu du succès. Pour imager ce qui se passe à Fort Smith, Mme Aubrey préfère parler de « portes dormantes » pour une durée indéterminée. Elle a aussi confirmé qu'elle demeurait à la présidence, niant ainsi les rumeurs qui voulaient qu'elle ait remis sa démission.

Radio Taïga avait déjà abordé les temps difficiles de Fort Smith, ce lundi, à la suite d'un entretien qu'elle avait eu avec le directeur général par intérim, M. Léo-Paul Provencher. On avait rapporté, entre autres, que les problèmes de Fort Smith n'étaient pas liés à un manque d'intérêt, mais plutôt à un manque de ressources. Le président de la FFT, M. Richard Létourneau, a confirmé, dans une interview avec *L'Aquilon*, qu'un soutien administratif sera offert « pour qu'au cours des prochains mois, l'AFFS puisse, disons, renaître et repartir du bon pied. Peut-être pas à court terme, mais, disons, à moyen terme », a-t-il spécifié. Il a aussi tenu à conserver les détails sur cette aide : « Les gens vont pouvoir voir les décisions qui seront prises au fur et à la mesure qu'elles seront mises en place. ». Cette réserve viendrait, selon ses propos, de son désir de répondre aux besoins de l'AFFS, sans lui imposer quoi que ce soit. Encore au stade des propositions, le président a préféré taire ces dernières : « Il reviendra aux membres du conseil d'administration de Fort Smith de prendre une décision ultime ».

Éditorial



Alain Bessette

Autres espoirs déçus

Avant le début des négociations entre le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) et les parties à la poursuite judiciaire (la commission scolaire et l'APADY), plusieurs remarques indiquaient un grand degré d'optimisme du côté des organisations francophones.

Mon expérience passée avec le gouvernement me faisait douter du bien-fondé de cet optimisme. Mais mon expérience m'a aussi appris à me taire et à laisser les gens apprendre d'eux-mêmes la dure réalité du Nord.

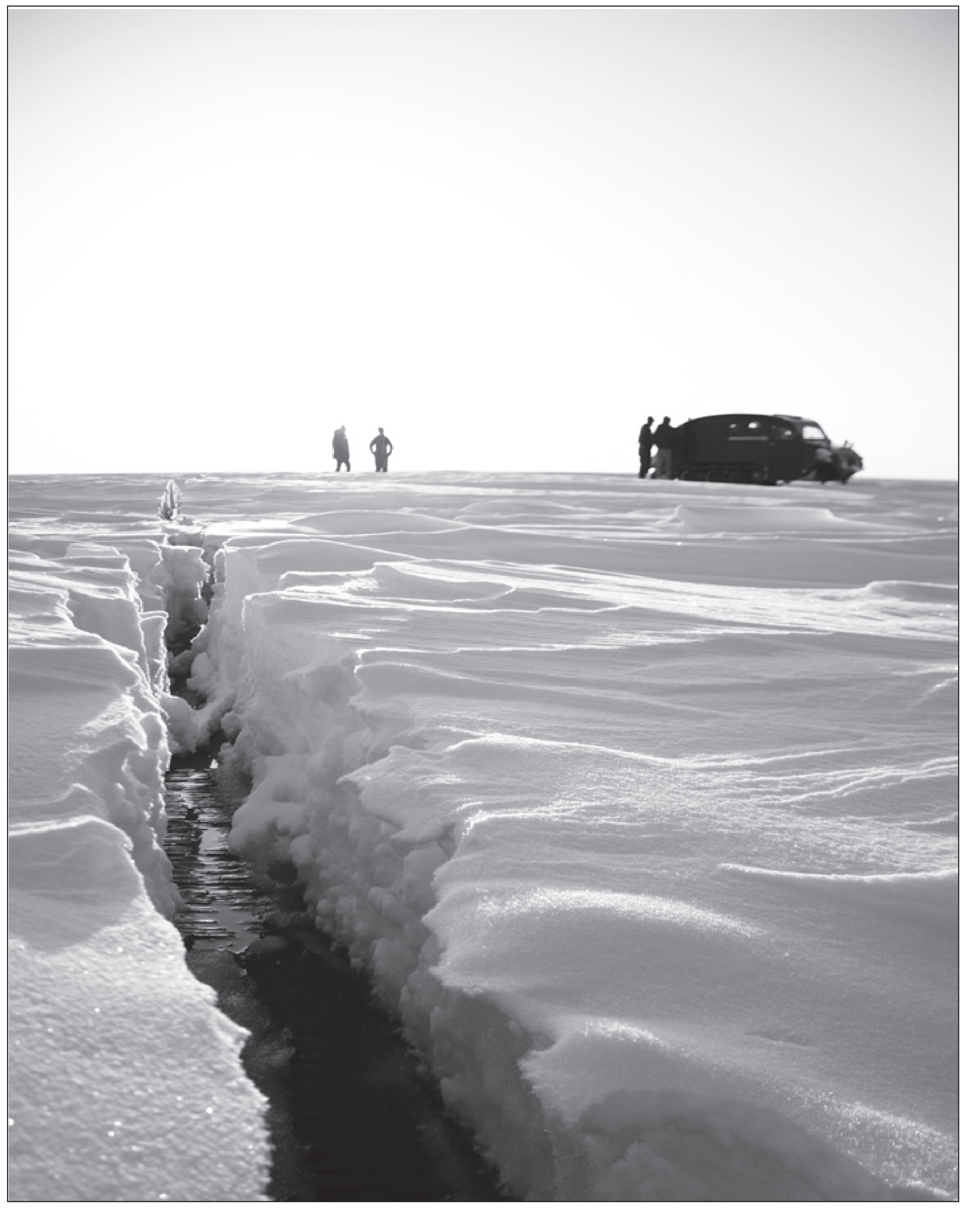
La nature confidentielle des négociations font en sorte que l'on n'a pas une idée précise de ce qui était proposé par le gouvernement ni des aspects qui ne satisfaisaient pas les représentants des organisations francophones.

Une chose est claire cependant. À moins d'une proposition de dernière minute, la question se règlera devant les tribunaux.

Il s'agit évidemment d'un échec pour la cause scolaire francophone. Quand la question se rend finalement devant la cour, on peut commencer à éplucher les pages de calendrier à pleine main avant de connaître le dénouement. Et on sait aussi que le gouvernement territorial, même s'il perd sa cause en première instance, continuera à faire à sa tête, en prolongeant le processus et en multipliant les appels, le tout sur le dos des contribuables ténois.

Cette question de coûts est quand même importante. Si des ententes avec le gouvernement fédéral permettent souvent au GTNO de refiler la facture au gouvernement fédéral pour plusieurs questions liées à l'éducation en français langue première, il doit, à même ses propres fonds, défrayer les coûts judiciaires de cette poursuite. C'est le cas de le dire, son entêtement enlève du pain sur la table des familles défavorisées du Nord, car c'est à même son budget d'opérations qu'il doit payer la facture.

Finalement, l'espoir véritable des parents ne repose pas sur le gouvernement, mais bien sur l'impartialité des tribunaux.



Une fissure traverse la glace pour rejoindre le soleil se levant sur le Grand lac des Esclaves. (Photo : Maxence Jaillet)

L'aquilon

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Maxence Jaillet, Édith Vachon-Raymond
Correction d'épreuve : Emma St-Amour et Vincent Desforges

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. L'Aquilon est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.









AFCY

Une nouvelle directrice au début du mois de juin

Marie Coderre prend la barre de l'AFCY

Maxence Jaillet

Après Fort Smith et Inuvik, c'est au tour de l'Association franco-culturelle de Yellowknife de bénéficier de l'implication communautaire qui exsude énergiquement de Marie Coderre. Dès les premiers jours du mois de juin, cette amoureuse des TNO sera la nouvelle directrice générale de l'association francophone de la capitale. « C'est une nouvelle inattendue », s'exclame Marie Coderre, le jour de la signature de son contrat de deux ans. Ce n'est que très récemment que les choses se sont précipitées, alors qu'elle pensait revenir cette année à Inuvik pour travailler à l'Association des francophones du Delta du Mackenzie dans le cadre d'un emploi d'été. « J'adore Inuvik, les gens, les paysages… J'ai acquis beaucoup d'expérience là-bas et je me réjouissais d'y retourner, mais la stabilité de l'emploi à Yellowknife m'a attirée », remarque-t-elle.

La jeune femme mentionne qu'elle connaît bien l'équipe, le réseau et que les défis de l'AFCY lui ressemblent et entrent également plus dans ses cordes. Alors qu'elle se voyait potentiellement travailler dans l'événementiel anglophone aux TNO, elle se réjouit que cette position au sein de la « poutine francophone » lui offre quelque chose de plus tangible, sachant qu'elle apprécie déjà le milieu où elle évoluera. « Je sais que l'ambiance est bonne en ce moment et qu'il y a du dynamisme au sein du réseau. Cette situation a réglé beaucoup de mes questionnements », assure-t-elle. La future directrice générale note qu'elle a travaillé à maintes reprises avec plusieurs organismes de la francophonie à Yellowknife.



Marie Coderre (Photo : Courtoisie de MC)

Marie Coderre anticipe que son nouveau poste suivra un processus similaire aux anciennes responsabilités qu'elle a pu assumer : « C'est une organisation un peu plus grosse, mais ça ne me stresse pas du tout. J'aurai à répondre à plus de besoins spécifiques et je vais devoir palper le pouls de la communauté, alors qu'à Inuvik, on avait plus le champ libre, et l'on fonctionnait par tâtonnement pour organiser nos activités, qui se sont toutes avérées positives. ».

Alors qu'elle décrit sa façon de travailler, Marie Coderre utilise des termes tels que : égal à égal, échange, symétrie. Elle est certaine qu'elle va bien s'entendre avec les employés de l'AFCY, alors qu'elle n'est pas du genre à entretenir une relation patron-employé très hiérarchisée. Elle est consciente que la description de tâche de ce poste est exigeante, mais elle se dit habituée de donner beaucoup d'elle-même depuis qu'elle travaille dans le milieu communautaire.

Le président de l'Association se réjouit de l'embauche de cette nouvelle employée. « C'est une nouvelle personne avec de nouvelles idées, mais elle a de l'expérience avec le réseau franco-ténois, et je sais qu'elle est très excitée de venir à Yellowknife », commente Réjean LeFort. Ce dernier explique que le dossier du 25e anniversaire sera tout de suite sur la table de travail de la nouvelle directrice et que, par la suite, les membres du conseil d'administration et Marie Coderre se pencheront sur la planification de la prochaine année.

Deux Québécoises en cavale, la suite…

« On avait «touristes» d'écrit dans le front »

Les deux vacancières albertaines, en visite aux Territoires du Nord-Ouest, sont retournées au bercail avec le sourire aux lèvres et le sentiment d'avoir été bénies des dieux (ou des Ténois), tout au long de leur périple. Geneviève et Pascale garderont un souvenir sans égal des TNO.

Édith Vachon-Raymond

Geneviève Bousquet et Pascale Bourassa se rappelleront certainement du jour où elles ont troqué les plages mexicaines pour les vastes étendues de nos terres nordiques. À peine étaient-elles débarquées à Hay River qu'elles apprenaient qu'en raison de l'incertitude des routes de glace, elles se dirigeraient peut-être vers un aller simple à Yellowknife. L'idée de se rendre là-bas en automobile tombait... à l'eau.

Désemparées comme *Bambi* dans sa forêt en feu, la semaine dernière, l'histoire* les laissait en plan, mortes d'inquiétude quant au futur de leur voyage. Ce futur, les deux voyageuses n'ont pas perdu de temps pour le façonner de toutes pièces. Le congé de Pâques les empêchant de quitter le sud du lac avant le début de la semaine, les filles en ont profité pour se rendre à Fort Providence, le dimanche. Le lundi matin, elles se sont dirigées à l'aéroport de Hay River, dans l'espoir de trouver un vol pour la capitale ténoise.

Sur place, ayant eu vent de leur mésaventure, le personnel de Buffalo Airways a été d'une générosité inégalable. Buffalo Joe McBryan s'est même assuré que



les filles aient une place de choix dans l'avion; elles ont aussi pu visiter la cabine de pilotage. « Il y avait même l'équipe de tournage sur place! », s'esclaffe Geneviève, encore ahurie du dénouement de leur périple. « Il nous a même proposé de nous prêter un de ses *trucks* pour la semaine si nous en avions besoin! », s'exclame-t-elle.

À leur arrivée à Yellowknife, elles ont pu laisser leurs bagages dans les bureaux de la compagnie, le temps qu'elles trouvent le logement de la personne chez qui elles devaient séjourner. Comble du malheur, pour des raisons hors de son contrôle, leur hôte ne pouvait leur offrir le gîte, comme il avait été entendu. Heureusement pour elles, les filles avaient une solution : « Je n'avais pas encore annulé une des personnes de *couchsurfing* avec qui j'avais parlé », raconte Geneviève en riant. Les voyageuses l'ont donc appelé d'urgence pour lui demander si elles pouvaient encore demeurer chez lui. « Ç'a pris, je te dirais, gros gros max 30 minutes, et il nous ramassait au centre d'achats où nous étions! », dit la jeune femme. Pablo, de son prénom, leur a offert un séjour rempli de bonne bouffe et de discussions animées. Munies d'une petite liste d'incontournables à visiter, Pascale et Geneviève ont bien rentabilisé leur séjour à Yellowknife. Elles ont d'ailleurs trouvé les Ténois fort sympathiques! « C'était vraiment une histoire de coïncidences », explique Geneviève en ajoutant que, tout au long de leur visite, elles n'ont cumulé que les bonnes rencontres. « Y'a eu des records d'activités pour les aurores boréales! », s'est-elle réjouie. Pour la jeune enseignante de Falher, Yellowknife est dorénavant un endroit où elle se verrait certainement habiter grâce à la culture très vivante et à la nature juste à côté, au pas de la porte. « D'habitude, j'ai toujours un petit *down* quand je reviens de voyage, mais là, non! », a-t-elle dit pour conclure l'incroyable histoire de leur séjour aux Territoires du Nord-Ouest! Geneviève sera-t-elle une future Ténoise revêtant fièrement un *Canada Goose*, dans un avenir pas si lointain?

**Voir l'article « Deux Québécoises en cavale : Des touristes aux TNO… OÙ ÇA? », écrit par Édith Vachon-Raymond et paru le 8 avril 2010.*

AVIS PUBLIC DE RENVOI D'UNE QUESTION JURIDIQUE

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) a demandé à la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest de lui communiquer son avis sur la question suivante :

> Le gouvernement des Territoires du NordOuest peut-il, en vertu de l'alinéa 16m) et de l'article 18 de la *Loi sur les Territoires du Nord-Ouest*, L.R.C. 1985, ch. N-27, réglementer la chasse au caribou des toundras pratiquée par les Autochtones à des fins de subsistance?

Le GTNO a déposé un dossier sur cette question au greffe du palais de justice de Yellowknife. Vous pouvez consulter ce dossier sur place et, moyennant certains frais, en obtenir une copie. Le dossier est également disponible gratuitement sur le site Web du ministère de la Justice, à l'adresse suivante : www.justice.gov.nt.ca.

La Cour suprême tiendra une audience le mercredi 19 mai, à 10 h, dans la salle d'audience n° 1 du palais de justice de Yellowknife, afin de déterminer qui aura le droit d'intervenir dans le cadre de la procédure d'examen de la question et de définir la nature des interventions. Si vous désirez demander à la Cour la qualité d'intervenant, vous devez vous présenter à l'audience du 19 mai; vous devez également aviser le GTNO de votre intention de présenter une telle demande au plus tard le 12 mai, en communiquant avec la personne suivante : Martin Goldney, (867) 920-3006.

PUBLIC NOTICE OF A LEGAL QUESTION

The Government of the Northwest Territories (GNWT) has asked the Supreme Court of the Northwest Territories to provide an opinion on the following question:

> Does the Government of the Northwest Territories have legislative authority under subsection 16(m) and section 18 of the *Northwest Territories Act*, R.S.C. 1985, c. N-27 to regulate subsistence harvesting of barren ground caribou by Aboriginal people?

The GNWT has filed material related to this question at the Yellowknife court registry. You can see it there and copy it for a fee. You can also read it for free at www.justice.gov.nt.ca.

The Court has scheduled a hearing on Wednesday, May 19 at 10:00 am at Courtroom 1 of the Yellowknife Courthouse. The hearing will be to determine who will participate in the Court's review of this question, and how they will participate. If you want to apply to participate, you have to attend court on May 19, and you have to give notice of your application to the GNWT before May 12, by contacting: Martin Goldney, (867) 920-3006.

Dǫts'àdaedıdǫ Nàowo Wegondı

Edzanèk'e Ts'ǫ Government Edzanèk'e ts'ǫ dǫghǫ neyàetıkǫ̀dee dıı nàowo weghǫ edàgıwǫ weghǫ dagogehke ha gıwǫ:

> Ahsį̀ Edzanèk'e ts'ǫ Government, edzanèk'e ts'ǫ nàowo subsectıon 16(m) eyıts'ǫ sectıon 18 R.S.C. 1985, c.N-27 eyıì nàowo wıįtł'a dıı hanì dek'ehtł'è Dǫne Sǫłį wet'à edegenda ha ekwǫ̀ weghǫ nàgezè nàowo dek'ètł'è sıı gıgha nàowo ts'ehtsį ha dìle nìì?

GNWT Sǫǫ̀mbak'è dǫghǫ̀neyàetıkǫ̀ dǫghǫ neyàetı ha dıı hanı nįhtł'è weghǫ daʔeke ha akǫ nįhtł'è neyı̀la. Akǫ nįhtł'è weghàahda ha dìle eyıts'ǫ naahdı t'à nįhtł'è ahts'į ha dìle. Eyıts'ǫ jǫ www.justıce.gov.nt.ca naahdı-le t'à satsǫ̀ wet'à ets'eetł'è wek'e yahtı ha dìle.

May 19 taıdzę̀ę̀ k'omǫdǫ honǫ nįįʔǫ̀ dè dǫghǫneyàetıkǫ̀ 1 goyıì dıı nįhtł'è weghǫ neyàetı ha dzę̀ę̀ wheʔǫ adlà. Ekò nįdè amıì dıı nįhtł'è weghǫ̀ts'eda wexè ha weghǫ daʔeke ha, eyıts'ǫ edàanì goxè aget'į ha sıı weghǫ daʔeke ha. Nexè ha neèwǫ dè, May 19 weghǫ neyàetı dzę̀ę̀ k'e akǫ nąątła ha zǫ t'à, eyıts'ǫ May 12 wekwe GNWT gıxè nįhtł'è senele zǫ t'à ha, jǫ gıts'ǫ̀ gonede: Martın Goldney, (867) 920-3006.

ᓄᓇᓕᖕᒥᐅᓄᑦ ᑐᓴᖅᑕᐅᒋᐊᓕᒃ ᒪᓕᒐᓄᑦ ᐊᐱᖅᑯᑎ

ᓄᓇᕐᔪᐊᑉ ᒐᕙᒪᖓ ᐊᐱᕆᓚᐅᕐᒪᑦ ᓄᓇᕐᔪᐊᒥᐅᑉ ᐃᖅᑲᖅᑐᐃᔨᕐᔪᐊᖓᓄᑦ ᐃᓱᒪᒋᔭᖏᓐᓂᒃ ᑭᐅᓯᕐᑯᔨᓪᓗᓂ ᐅᖁᖓ ᒪᓕᒐᑎᒍᑦ ᐊᐱᖅᑯᑕᐅᔪᒍᑦ:

> ᓄᓇᕐᔪᐊᑉ ᒐᕙᒪᖓ ᒪᓕᒐᑎᒍᑦ ᐱᔪᓐᓇᐅᑎᖃᖅᐹ ᐅᑐᐊᕐᓗᒍ ᐃᓚᖓ 16(m) ᐊᒻᒪᓗ ᐃᓚᖓ 18 ᓄᓇᕐᔪᐊᑉ ᐱᒋᐊᖅᑎᑕᐅᔪᑎᖓᑕ ᒪᓕᒐᖓᓂ, R.S.C. 1985, c. N-27 ᐋᐅᓚᑦᑎᕈᐅᔪᓐᓇᖅᐸᑦ ᓄᓇᖃᖅᑳᖅᑐᑦ ᐃᓅᔪᑎᖏᓐᓂᒃ ᐊᖑᓇᓱᒍᓐᓇᐅᑎᖏᓐᓂᒃ ᑕᓖᓂᕐᒥᐅᑦ ᑐᒃᑐᖏᓐᓂᒃ ᐊᖑᓇᓱᒍᓐᓇᐅᑎᖓᓂᒃ ᓄᓇᖃᖅᑳᖅᑑᓂᕐᒥᓄᑦ?

ᓄᓇᕐᔪᐊᑉ ᒐᕙᒪᖓ ᑐᓴᖅᑎᑦᑎᔪᑎᒥᒃ ᑐᓂᓯᓯᒪᓕᖅᑐᑦ ᐃᖅᑲᖅᑐᐃᕕᖕᒧᑦ ᐊᐱᖅᑯᑎᖃᖅᑐᓂᒃ ᐋᕿᒃᑕᐅᕐᑯᔨᓪᓗᑎᒃ ᔭᓗᓇᐃᕝᒥ ᒪᓕᒐᑎᒍᑦ ᑎᑎᕋᖅᑕᐅᓯᕙᐊᓄᑦ. ᑕᑯᔪᓐᓇᖅᑕᓯ ᐊᔾᔨᖓᓂᒃ ᑕᑯᒃᓴᐅᑎᑦᑎᔪᑦ ᐅᕙᓂ ᐊᑭᓖᓪᓗᑎᑦ ᐊᔾᔨᖓᓂᒃ ᑐᓂᔭᐅᔪᓐᓇᕐᒥᔪᓯ ᐅᑉᐸᕐᓘᓐᓃᑦ ᐊᑭᖃᙱᑦᑐᒃᑯᑦ ᑕᑯᔪᓐᓇᖅᑕᓯ ᐅᕙᓂ www.justice.gov.nt.ca.

ᑕᒪᑐᒥᖓ ᐃᖅᑲᖅᑐᐃᔾᔪᑯᑦ ᑐᓵᔾᔭᐅᑎᑦᑎᓂᐊᖅᑐᑦ ᐱᖓᓲᐊᓂ, ᒪᐃ 19 10:00-ᒧᐊᖅᐸᑦ ᐅᓪᓛᒃᑯᑦ ᐃᖅᑲᖅᑐᐃᕝᕕᒃ 1-ᒥ ᔭᓗᓇᐃᑉ ᐃᖅᑲᖅᑐᐃᕝᕕᖓᓂ. ᑐᓵᔭᐅᓚᖓᔪᑦ ᑭᒃᑯᑦ ᐅᖃᓪᓚᒃᑐᓂ ᐃᓚᐅᓂᐊᕐᒪᖔᑕ ᐃᖅᑲᑐᐃᔨᒧᑦ ᑕᒪᓇ ᐃᓱᒪᒃᓴᖅᓯᐅᕈᑕᐅᑎᓪᓗᒍ. ᐅᖃᓪᓚᖅᑕᐅᔪᒪᒍᕝᕕᑦ, ᖃᐃᒋᐊᖅᖢᑎᑦ ᒪᐃ 19, ᐅᖃᐅᑎᓗᒋᑦ ᑐᓴᖅᑎᒋᐊᓕᑎᑦ ᐅᖃᓪᓚᓐᓂᐊᕐᓂᕐᓂᒃ ᐅᖃᐅᓯᐅᓕᖅᐸᑦ ᓄᓇᕐᔪᐊᕐ ᒐᕙᒪᖓᑕ ᑐᓯᕋᐅᑎᒋᔭᖓ ᑐᓂᓯᓗᑎᑦ ᓯᕗᓂᖓᓂ ᒪᐃ 12 ᐅᑯᓄᖓ ᐅᖃᓗᓗᑎᑦ: Martin Goldney, (867) 920-3006.


Territoires du Nord-Ouest Justice

Représentation identitaire

L'éducation au cœur de la langue

Dis-moi qui tu es, je te dirai ce que tu parles? Vraiment? La question de l'identité fait toujours jaser. Sommes-nous ce que nous sommes, selon la langue que nous parlons? L'Aquilon a décidé de se pencher sur la question. À surveiller dans les prochaines éditions, les portraits de gens de la communauté et leurs idées sur cette question.

Édith Vachon-Raymond

Pour Joanne Abraham et Catherine Boulanger, l'école est le véhicule numéro un pour la langue française. Sans un programme académique français adéquat et complet, la langue française serait largement menacée, témoignent-elles. Franco-Manitobaine et Franco-Albertaine, elles racontent les efforts qu'elles ont dû faire pour rester connectées avec la langue.

C'est Catherine Boulanger qui a lancé la discussion, par un bel après-midi, la semaine dernière, à l'Association franco-culturelle de Hay River. En gros, qu'est-ce que la représentation identitaire, et ça part d'où? Comment peut-on préserver la francophonie?

Pour Catherine, les choses se sont embrouillées pendant plusieurs années : « Je pensais que mon français, je l'avais appris au Québec, alors je me pensais Québécoise. ». Née en Alberta, elle n'associait pas sa francophonie à sa terre natale, jusqu'à ce que sa mère lui dise : « Vous parliez français à la maison, toujours. ». Ce qui n'a pas manqué de surprendre Catherine : « Ah ouin? ». Mais qu'est-ce qui a bien pu se passer? De tout ce dont elle se rappelait, Catherine avait renoué avec ses racines francophones au Québec, où elle avait complété la majorité de son cheminement scolaire. « Ma mère me dit que je suis Franco-Albertaine, mais pourtant, je ne me sens pas Franco-Albertaine », poursuit-elle, en expliquant qu'à son retour en Alberta, faute d'avoir un environnement francophone, elle avait perdu sa langue de nouveau. Elle se rappelle aussi toute la difficulté qu'elle avait eu à l'école au Québec : « Je n'avais pas appris à lire et à écrire en français, alors j'avais l'impression que je ne le connaissais pas. ».

« Je vois aussi comment mes frères et sœurs plus jeunes, qui ont été à l'école en anglais, ont presque tout perdu leur français », dit-elle. C'est à son arrivée aux Territoires du Nord-Ouest que Catherine est replongée dans la francophonie via son emploi d'agente à l'AFCHR. Elle partage que le fait que ses enfants sont aujourd'hui à l'école francophone lui « donne la chance de parler en français ». Pour Catherine, « l'école offre cet environnement francophone », sans quoi il pourrait être facile de le reperdre. Dorénavant, Catherine se considère comme Francophone, point.

Du côté de Joanne Abraham, les choses sont différentes. Élevée à St-Boniface, un quartier reconnu pour être le « foyer » des Francophones du Manitoba, Joanne a parlé le français jusqu'à la 8e année grâce au programme d'immersion française dans lequel elle étudiait. « À la maison, on parlait anglais, mais avec mes grands-parents, je parlais français », explique-t-elle. Son père, d'origine métisse, ne parle plus français, alors que sa mère, une Francophone, le parle toujours. Joanne, pour sa part, s'est toujours considérée Francophone, même si, en changeant d'école après sa 8e année, elle en était venue à perdre son français. « Je ne pensais pas que je l'eusse perdu. Dix ans plus tard, je me suis rendue compte que je ne pouvais plus le parler », raconte-t-elle. Joanne considère qu'une école francophone dans un milieu minoritaire c'est essentiel, sans quoi, les gens seront assimilés. À son avis, aussi, tout comme Catherine, l'école offre un environnement en français assez fort pour encourager les gens à ne pas perdre leur langue. « C'est essentiel, vraiment! », déclare celle qui, depuis son arrivée aux TNO, a renoué plus que jamais avec sa francophonie.

Chronique linguistique

Les homophones lexicaux : près et prêt

Près et *prêt* sont des homophones, c'est-à-dire des mots de même prononciation mais de sens différent.

Près est un adverbe marquant la proximité. Il est surtout employé dans certaines locutions : *de près, tout près, à peu près, à peu de choses près, à cela près*.

Exemples :

- Elle va travailler à pied, car elle habite tout **près**.
- Il suit **de près** la carrière de cette comédienne.
- Le magasin était **à peu près** vide lorsque j'y suis entré.
- Jules était le sosie de Churchill, **à peu de choses près**.

Près se trouve aussi dans la locution prépositive *près de* qui exprime une proximité dans le temps ou l'espace, mais également quant à un nombre ou à une action sur le point d'être faite.

Exemples :

- Ils ont déménagé dans une banlieue **près de** Québec.
- Quand ils sont arrivés, il était **près de** minuit.
- **Près de** six mille personnes sont venues l'écouter et l'applaudir.
- Avec l'énergie qu'on lui connaît, il n'est pas **près de** prendre sa retraite.

Prêt est un adjectif qui signifie « disposé à » ou « préparé à ». Il s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. Quelques mots composés ont été créés à partir de *prêt : prêt-à-manger, prêt-à-monter, prêt-à-porter*.

Exemples :

- Nous serons bientôt **prêts** à partir en voyage.
- Le père de Christian ne sera jamais **prêt** à accepter le départ de son fils.
- Adèle est assez riche pour n'acheter que du **prêt-à-porter** de grands couturiers.

Prêt est aussi un nom masculin qui correspond à l'action de prêter ou à une somme qui a été prêtée.

Exemple :

- Clément a demandé un **prêt** afin de se procurer une nouvelle voiture.

**Cette capsule linguistique est fournie par l'Office québécois de la langue française (OQLF).*



L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Volume 25 numéro 15, 16 avril 2010

C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4

Envoi de publication - enregistrement no. 10338

Dans nos pages cette semaine

Aventure ténoise

Deux bombardiers traversent le lac

Page 8

Tourisme

Des piétons vers Kugluktuk

+ 16 degrés Celcius au centre ville de Yellowknife. Bientôt, les photos souvenir en dessous de l'enseigne lumineuse se feront en culotte courtes. (Photo : Maxence Jaillet)

Impasse dans les négociations

La commission

Aventure ténoise

Deux bombardiers traversent le Grand lac des Esclaves

Une expédition dans un véhicule peu ordinaire.



Maxence Jaillet

Rejoindre l'autre côté d'un lac peut se faire rapidement. Mais, lorsque l'on parle de rejoindre Hay River en partant de Yellowknife, que l'on prenne un avion, une automobile ou un bateau, l'autre bord du Grand lac des Esclaves n'est jamais à quelques minutes. En autoneige (Bombardier), ce sont dix à douze heures de conduite sur glace qui sont nécessaires pour parcourir en ligne presque droite les 195 km qui séparent les deux plus grandes villes des TNO. Pour la première fois de sa vie de pêcheur, Shawn Buckley, de Hay River, a entrepris cette aventure afin d'illustrer la pêche commerciale à des élèves de Yellowknife. Faisant l'aller au début de la dernière semaine de mars, c'est après deux semaines d'intervention éducative qu'il reprend le chemin du retour avec ses deux véhicules.

« C'est essentiel de suivre une route déjà tracée lorsque tu avances sur la glace, remarque-t-il. Car avec cette trace, tu sais que tu es déjà passé par là et que la glace est sécuritaire. À quelques mètres de ta route, la glace peut être moins solide et même dangereuse. »

Au milieu de la nuit, sous les aurores boréales et les myriades d'étoiles, la quête des deux lignes parallèles tracées à l'aller se révèle un casse-tête utile contre la fatigue. À chaque fois que la piste est perdue, l'autoneige avance en zigzag pour retrouver, à la lumière de ses phares, ses subtiles empreintes glacées. Si les quatre yeux du conducteur et de son copilote n'arrivent pas à déceler l'ancienne voie, il faut faire demi-tour et reprendre la même piste pour déterminer l'endroit où le bombardier n'aurait pas dû bifurquer. Si cette étape n'est également pas fructueuse, il faut sortir aux alentours, et chercher ces traces avec une lampe de poche à la main. Ce fréquent rituel, couplé aux remplissages des réservoirs d'essence, morcelle la monotonie de cette conduite nocturne et permet aux deux équipages de discuter autant que de se dégourdir les jambes.

Stéphanie Vaillancourt, qui a conduit le deuxième bombardier durant ces douze heures de traversée, témoigne de l'importance de casser la routine et le bourdonnement du moteur : « C'est au début que je me demandais pourquoi c'était si important de suivre ces traces. On perdait beaucoup de temps et je me disais "coudonc, on peut pas juste foncer et mettre un peu de kilomètres derrière nous". Mais au moins, il se passait toujours quelque chose, et vers 6 h 30 du matin, juste après le lever du soleil, j'étais à deux minutes de donner le volant à mon copilote si Shawn n'avait pas arrêté pour remplir les réservoirs d'essence. ». Entre fissures, zones de glace infranchissables et problèmes techniques, la jeune francophone admet retenir le moment fort où l'équipage a discerné, à l'horizon, la silhouette du High Rise de Hay River. « À ce moment-là, j'ai su que ça achevait », raconte-t-elle. Yves Lécuyer un autre participant de cette aventure, se sent privilégié d'avoir traversé un des plus grands lacs au Canada en Bombardier. « C'était probablement ma seule chance de pouvoir le faire, j'ai aimé cette grandeur et cette glace en mouvement. »





Voici des photos du camp de neige de l'école Allain St-Cyr auquel les élèves de la première à la sixième année ont participé. Ce camp s'est déroulé, le 7 avril. (Photo : Équipe Média)

Le Nunavoix
Le souffle francophone du Nunavut

Volume 9, numéro 15 - 16 avril 2010


Photo : Christian Dufour

Température clémente pour la relâche scolaire à Iqaluit
Le soleil était bien présent pour la 45e édition du Toonik Tyme qui s'est clôturée lundi à Iqaluit. D'ailleurs, ce festival qui souligne l'arrivée du printemps coïncidait avec la relâche scolaire, ce qui aura permis aux jeunes de participer en masse aux activités qui avaient été organisées spécialement pour eux. Sur la photo, des jeunes du service de garde de l'École des Trois-Soleils posent fièrement devant l'igloo qu'ils ont construit avec l'aide du sculpteur sur neige Solomon Awa. C.P.

Fondation autochtone de guérison

L'AFPC s'en mêle

Caroline Pelletier

Depuis que le gouvernement du Canada a décidé de ne pas reconduire les fonds alloués à la Fondation autochtone de guérison dans son dernier budget, des groupes de partout au Canada continuent à faire pression sur le gouvernement de Stephen Harper afin qu'il reconduise le financement. Vendredi dernier, une centaine de personnes ont manifesté dans les rues de Yellowknife. Jean-François Des Lauriers, vice-président exécutif régional de l'Alliance de la Fonction publique du Canada (AFPC) pour le Nord et plusieurs de ses collègues ont ainsi marché pour dénoncer les coupures.

« On a encouragé nos membres à signer des pétitions et à écrire à leurs députés fédéraux pour demander que les fonds et les programmes soient maintenus », explique Jean-François Des Lauriers. Quand on lui demande pourquoi l'Alliance de la Fonction publique du Canada appui la Fondation, il explique que « l'AFPC, dans le Nord en particulier, représente une grande quantité de personnes autochtones qui travaillent pour les différents niveaux de gouvernement. » Par exemple, au Nunavut, le syndicat des employés du Nunavut fait partie de l'AFPC. « On peut imaginer qu'une grande quantité de ces membres-là sont des Autochtones, soit Inuits, Métis ou des Premières nations », ajoute-t-il.

Des Lauriers est également conscient que certains de ses membres seront directement touchés par la disparition de la Fondation. « Certains des programmes découlant de la Fondation autochtone de guérison sont administrés à travers les municipalités au Nunavut et je sais concrètement que dans la communauté de Kugluktuq, un programme qui a été fermé était conduit par des employés de la municipalité, membres de l'Alliance, et c'est donc trois personnes qui ont perdu leur emploi. »

En signant la mort de la Fondation, l'arrêt du financement signifie en outre une perte de 12 millions de dollars pour le Nunavut. Ce sont 12 initiatives communautaires à travers le territoire qui en seront affectées. La disparition de ces initiatives communautaires traditionnelles de guérison qui avaient pour but de contrer l'héritage intergénérationnel de violence physique et sexuelle, des souffrances causées par les pensionnats indiens du Canada pourrait avoir de lourdes conséquences au sein des populations autochtones.

« On parle d'affaiblissement de la culture, d'affaiblissement des communautés. Les gens qui ont été affectés par les écoles résidentielles, qui ont été arrachés à leur communauté, à leur famille, et qui ont été plus ou moins incarcérés dans ces institutions-là ont perdu énormément de leur sentiment d'appartenance, de leur caractère et de leur humanité finalement. C'est extrêmement difficile pour ces gens-là de remonter la côte et de redevenir des humains à part entière, de se réparer », explique Jean-François Des Lauriers. Selon lui, le comportement du gouvernement Harper est hypocrite. Après avoir adressé ses excuses aux survivants des pensionnats indiens il y a deux ans, il croit que l'arrêt du financement de la Fondation autochtone de guérison constitue une insulte. « C'est bien beau de faire des excuses aux gens, mais ça veut absolument rien dire si en même temps on leur arrache les institutions qu'ils ont mises en place pour faire le travail sur le terrain, pour réparer les dommages qui leurs ont été causés», dit-il.

Créée en 1998 et assortie d'une enveloppe de 350 millions, la Fondation ne devait durer que onze ans à l'origine. Quoique le gouvernement fédéral ait respecté son engagement initial, Des Lauriers pense qu'il est du devoir du gouvernement de prolonger son mandat.

« Il est évident que les séquelles des écoles résidentielles existent encore. Ces séquelles-là ont un effet profond et à long terme sur les communautés autochtones partout au Canada. Les programmes qui ont été mis en place étaient des programmes sur lesquels les gens comptaient. Ils avaient développé des techniques particulières répondant à leurs besoins et on voit qu'il y a eu des améliorations grâce à ces programmes, mais on voit également qu'il reste encore énormément de chemin à faire », plaide-t-il. D'ailleurs, n'étant pas gérées par le gouvernement fédéral, mais bien par des Autochtones au sein même des communautés, ces initiatives avaient le sentiment d'apporter un soutien tangible aux populations.

Bien que ces coupures soient dénoncées par différentes organisations autochtones, mais aussi par d'autres groupe de pression, rien n'indique que le gouvernement Harper pourrait revenir sur sa décision. Une chose est certaine, l'Alliance de la Fonction publique du Canada, qui représente un grand bassin de travailleurs autochtones, entend continuer à soutenir la Fondation. « Les Autochtones, dans notre pays, sont de loin les gens les plus démunis, ceux qui vivent dans le plus grand isolement, qui vivent le plus de problèmes de santé, de pauvreté et tout ce que ça amène », conclut Des Lauriers.



Changements climatiques

Les Inuits avaient raison

Des aînés et des chasseurs inuits ont permis à des scientifiques américains de découvrir une nouvelle réalité sur les changements climatiques dans l'Arctique : la température ne fait pas qu'augmenter, le climat est aussi de moins en moins prévisible. C'est ce que conclut une étude publiée ce mois-ci dans le journal Global Environmental Change. Les chercheurs de l'Université du Colorado ont travaillé en collaboration avec des Inuits du Nunavut. Ils ont ainsi pu confirmer ce que ces communautés du Nord constatent depuis le début des années 1990, c'est-à-dire une variabilité croissante du climat, explique Betsy Weatherhead, directrice de la recherche et spécialiste du climat à l'Université du Colorado.

Ce qui est intéressant, c'est que les observations des Inuits contredisaient celles des scientifiques. Sur les dernières années, les experts remarquaient en effet une plus grande constance du climat, explique la chercheuse. Selon ces experts, les périodes de froid et de chaleur s'étiraient davantage dans les zones tempérées. Or, une analyse réalisée à Baker Lake et Clyde River a permis de démontrer que dans les années 1960, la persistance du climat en juin était de 80 %, alors qu'au début des années 2000, elle était tombée à 20 %.

Toonik Tyme 2010

La petite histoire du skijoring

Dominique Husereau

Parmi les différentes activités proposées sur le site web du festival, c'est le skijoring qui a attiré mon attention. N'ayant jamais entendu parlé de ce sport, j'ai fait quelques recherches.

Le skijoring provient des pays scandinaves où l'on pratiquait la pulka (l'ancêtre du skijoring). Essentiellement, il s'agit d'une course où un ou deux chiens tirent un skieur sur une distance pouvant généralement aller jusqu'à 20 kilomètres. Comme la ligne de trait est le seul lien entre le skieur et l'animal, le chien doit être motivé par son désir de courir ainsi que par la voix de son maître qui lui dicte les commandes.

Puisque ce sport est plutôt pratiqué dans les pays nordiques, les races de chiens de traîneau sont souvent utilisées mais toute autre race dont l'animal pèse plus de 35 livres peut prendre part à la compétition. C'est d'ailleurs un fier labrador brun qui s'est mérité la première place samedi dernier!

Le skijoring n'est certes pas un sport olympique, malgré qu'il ait déjà été en démonstration aux jeux d'hiver de St Moritz en 1928. On retrouve tout de même quelques associations en Amérique du Nord ainsi qu'en Europe qui organisent des compétitions mondiales. La compétition de skijoring du Toonik Tyme s'avère plutôt une compétition amicale d'amateurs de ski de fond qui font courir « pitou » le temps d'une course.

Après discussion avec quelques-uns des participants, certains me confiaient que leur chien portait le harnais pour la première fois et d'autres avaient même emprunté le chien du voisin pour la journée. Mais soyez sans crainte, je ne révélerai pas votre identité! À quand la première équipe de skijoring du Nunavut ?

Le Nunavut en bref

Il saute d'un avion en plein vol

Le coroner enquêtera sur les circonstances qui ont conduit un jeune homme de 20 ans de Cambridge Bay à sauter de l'avion dans lequel il prenait place après en avoir forcé la porte. Le 15 avril 2009, Julian Tologanak se rendait dans sa communauté lorsqu'il a effectué un saut mortel à 7000 mètres d'altitude. L'avion King Air 200, un jet de 15 places, était parti de Yellowknife.

La Chambre se réunit à Iqaluit

Le ministre de l'Industrie, Tony Clement, a pris la parole au cours de la toute première rencontre du conseil d'administration de la Chambre de commerce du Canada à se tenir au Nunavut samedi. Il a prononcé son allocution au cours du souper annuel de la Chambre de commerce et a traité notamment de la Stratégie pour le Nord du Canada. Le ministre Clement a en outre participé à plusieurs activités dans le cadre du festival Toonik Tyme qui en est était à sa 45e édition. Il a également profité de l'occasion pour rencontrer le ministre du Développement économique et des Transports du Nunavut, Peter Taptuna, et pour visiter le musée Nunatta Sunakkutaangit, où sont exposés des artéfacts et des objets d'art inuits.

La Société d'habitation du Nunavut se refait une beauté

La Société d'habitation du Nunavut (SHN) entreprendra un projet d'embellissement dans l'ensemble du territoire grâce à un nouvel investissement de l'Agence canadienne de développement économique du Nord (CanNor). Le ministre responsable de l'agence, Chuck Strahl, a annoncé un financement de 852 800 $ qui permettra à la SHN de repeindre l'extérieur de ses logements subventionnés dans 25 collectivités. Ce projet créera en outre des emplois saisonniers pour plus de 100 résidents du Nunavut. Le coût total du projet est évalué à 1 215 360 $. La Société d'habitation du Nunavut déboursera la différence, soit 362 560 $.

Opération Nunalivut 10

Du 6 au 26 avril, les Forces canadiennes conduisent une nouvelle opération de souveraineté et de sécurité dans le Haut Arctique canadien, dans et autour de la Station des Forces canadiennes Alert. Pendant l'Opération NUNALIVUT 10, les Forces canadiennes affronteront un terrain et des conditions météo des plus difficiles que le Canada puisse offrir alors qu'elles conduiront un certain nombre d'exercices d'entraînement. Il s'agit de l'une des trois opérations majeures conduites chaque année par les Forces canadiennes dans le Nord du Canada. L'opération de cette année sera conduite le long de la pointe la plus nordique de l'île Ellesmere, dans les environs de la Station Alert, de l'île Ward Hunt et d'Alert Point. Le but de l'opération est de démontrer et d'améliorer les capacités des Forces canadiennes à intervenir aux défis de sécurité dans l'Arctique.

Éditorial

Un million de dollars en peinture



Caroline Pelletier

Il y aurait tant de critiques à adresser à la situation du logement au Nunavut. Assurément insuffisants, ridiculement dispendieux, étroits quand toute une famille doit s'y entasser et trop souvent inhabitables. Puisque le Nunavut dépend de l'argent du gouvernement fédéral pour adresser des solutions au problème du logement, on peut dire qu'il a de la veine que le gouvernement Harper ait priorisé, dans ses deux derniers budgets, les projets d'infrastructure.

Dispersé à travers le Nunavut, cet argent pourra fera sans doute faire une différence dans les communautés. Dans la capitale, la réfection de l'aréna des Jeux d'hiver de l'Arctique et la construction de logements sociaux répondent à des besoins qui avaient été ciblés depuis longtemps par la communauté. Mais que dire du financement de 852 800 $ octroyé à la Société d'habitation du Nunavut afin qu'elle donne une couche de peinture extérieure à ses logements subventionnés ?

Le projet total, qui correspond à un investissement de 1 215 360 $ (incluant la contribution de 362 560 $ de la SHN), devrait également procurer un emploi saisonnier à quelque 100 résidents. A priori, cela pourrait sembler intéressant, mais si l'on considère la saison plutôt écourtée du Nunavut…

Puis même si on n'a pas besoin d'aller très loin pour réaliser à quel point certains logements ont réellement besoin d'une couche de peinture, souvent l'intérieur aussi nécessiterait d'être revampé. Alors pourquoi investir sur la façade ?

On m'a fait remarqué que peut-être cela permettra-t-il aux résidents de logements fraîchement repeints d'avoir une meilleure estime d'eux-mêmes à leur retour à la maison. Certes, de l'extérieur, leur demeure paraîtra mieux. Mais est-ce que ça changera réellement quelque chose lorsqu'à l'intérieur, ils retrouveront le même logement aussi délabré ? À quel point cela rehaussera leur qualité de vie ?

Quand on sait que certaines maisons seraient destinées à être simplement détruites parce qu'elles sont tout simplement inhabitables mais qu'elles demeurent debout à cause de la pénurie de logements, il est à craindre que cette fameuse couche de peinture serve à cacher l'un des problèmes les plus criants du territoire au lieu de s'y attaquer sérieusement.

Toonik Tyme 2010

Plat de résistance du festival : The Trews

Maxime Gauld



Photo : Ed Maruyama

Le festival printanier nunavois Toonik Tyme a sorti ses haut-parleurs et nous a entonné la chanson de l'acouphène samedi passé. En effet, la formation néo-écossaise The Trews nous a livré toute une performance! Vaguant du pop-rock jusqu'aux douces inspirations reggae, ce groupe a présenté à guichet fermé un spectacle bien varié et apprécié.

Les premières parties sont aussi dignes de reconnaissance. Josh, Karen MacKenzie, Greg et Andrew ont tous mis la table pour ce qui a été la soirée phare du festival.

Bien que la salle de curling n'est pas une salle construite pour l'acoustique nécessaire aux mélomanes les plus sérieux, l'aménagement de l'espace, ainsi que les talents de l'équipe technique, ont permis de relever le défi.

Méritant aussi d'être souligné, c'est le travail habile tout en sourire des dizaines de bénévoles affables sans qui l'esprit communautaire du Toonik Tyme n'aurait pas autant transpiré.

Petites annonces communautaires

Moniteurs de français recherchés

L'Association des francophones du Nunavut est à la recherche de personnes intéressées à donner des cours d'introduction à la langue française. Info : mgauld@nunafranc.ca

Atelier d'initiation à l'astronomie et observation du ciel

L'atelier offert par Mathieu Akerley de l'organisation Aster, se déroulera dans le gymnase de l'École des Trois-Soleils le 21 avril de 19h à 22h. Les enfants doivent être accompagnés d'un adulte.

Entrée libre.

Dîner du vendredi

L'AFN invite la communauté à son dîner communautaire chaque vendredi entre 11h30 et 13h au Franco-Centre (Édifice 981). Adultes 18$ / Jeunes 7$

Rendez-vous rapide pour les âmes célibataires

Table de speed dating le samedi 24 avril dès 20h avec animation musicale de Dj somethingsomething de 22h à 1h, au Franco-Centre. Entrée : 5$

Atelier d'initiation au ski hors-piste

Entretien d'équipement, conseils d'achat et plus, en compagnie de l'instructeur Maxime D'Amour de SkIqaluit. Le dimanche 25 avril de 10h à 11h30 au Franco-Centre. L'atelier sera suivi d'une sortie en ski de fond à 13. Contribution volontaire : 5$, les fonds seront remis à l'organisme SkIqaluit. Besoin de skis ? Contactez Maxime Gauld mgauld@nunafranc.ca

Water-polo

Des soirées de water-polo féminin et mixte ont lieu à la piscine municipale d'Iqaluit située dans le complexe Astro Hill. Mercredi, de 20h30 à 21h30 (water-polo féminin) Jeudi, 20h30 à 21h30 (water-polo mixte). Aucune inscription requise. Coût : 5$

Jeux aquatiques pour la famille

Le Résefan offre une heure de bain libre et de jeux aquatiques pour toute la famille le vendredi de 19h à 20h à la piscine municipale pour une durée de 8 semaines. Entrée gratuite. Inscription : 222-2107

Cours de flamenco

Tutalik Boychuck vous initie à cette danse espagnole le mardi de 19h à 20h au Franco-Centre, jusqu'au 4 mai. Membres 5$ / Non membres 8$

Bénévoles recherchés

L'Association des francophones du Nunavut est présentement en période de recrutement de bénévoles pour ses activités socioculturelles. Contact : Dominique dhusereau@nunafranc.ca, 979-4606 poste 23

Le Nunavoix

Adresse : C.P. 1799 Iqaluit, NU, X0A 0H0
Tél. : (867) 979-4606 poste 24
Téléc. : (867) 979-0800
Courriel : cpelletier@nunafranc.ca



Rédactrice en chef :
Caroline Pelletier
Collaborateurs
Christian Dufour, Maxime Gauld, Dominique Husereau et Ed Maruyama

Le Nunavoix est un journal hebdomadaire réalisé par Nunafr@nc communications et est distribué grâce à l'aimable collaboration de L'Aquilon.

Pour collaborer au Nunavoix en tant que journaliste ou photographe ou pour inscrire vos activités dans nos petites annonces communautaires, veuillez communiquer avec nous au (867) 979-4606 poste 24.

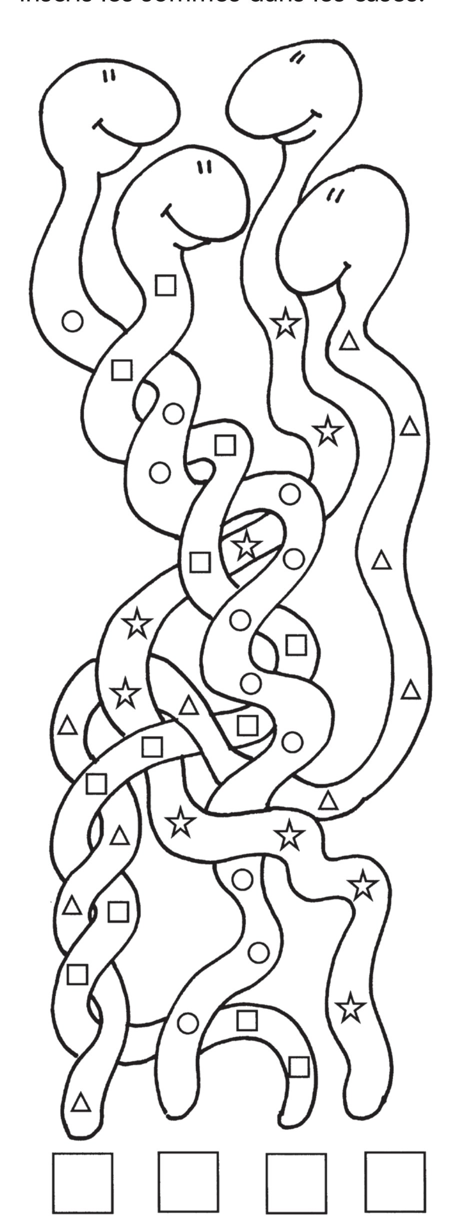
Découvrez-nous sur le web :
www.lenunavoix.ca

Le Club de Bicolo

Jeux

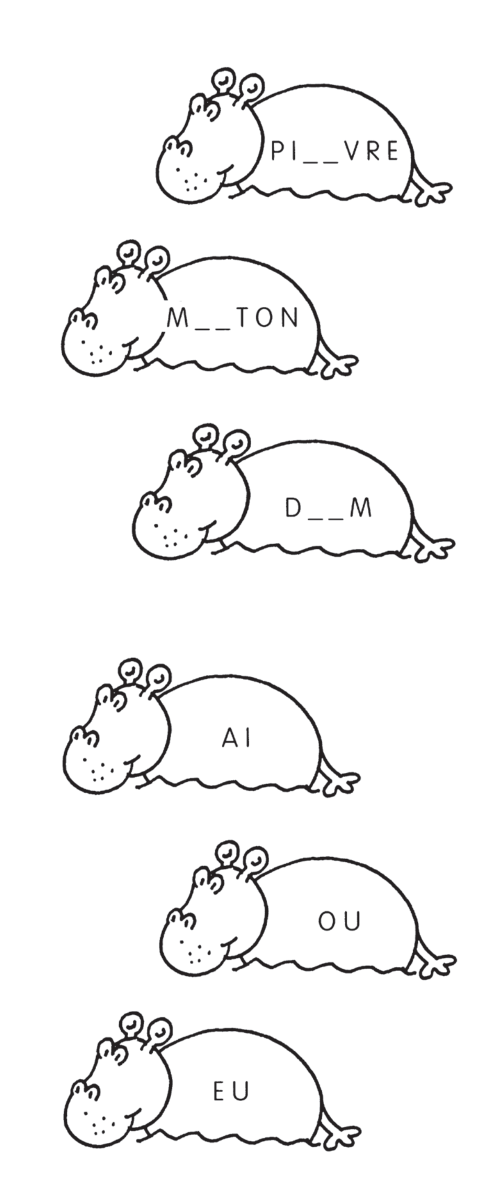
❶ SERPENTS MÊLÉS

Compte les formes géométriques dessinées sur chaque serpent et inscris les sommes dans les cases.



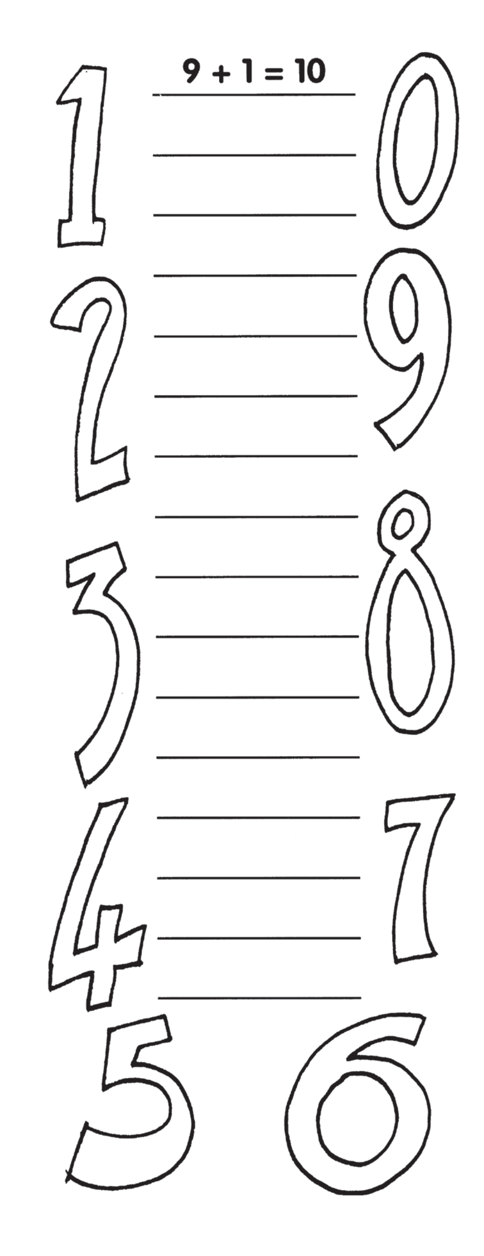
❷ LES VOYELLES VOLANTES

Relie chaque paire de voyelles avec le mot correspondant pour former le nom de trois animaux.

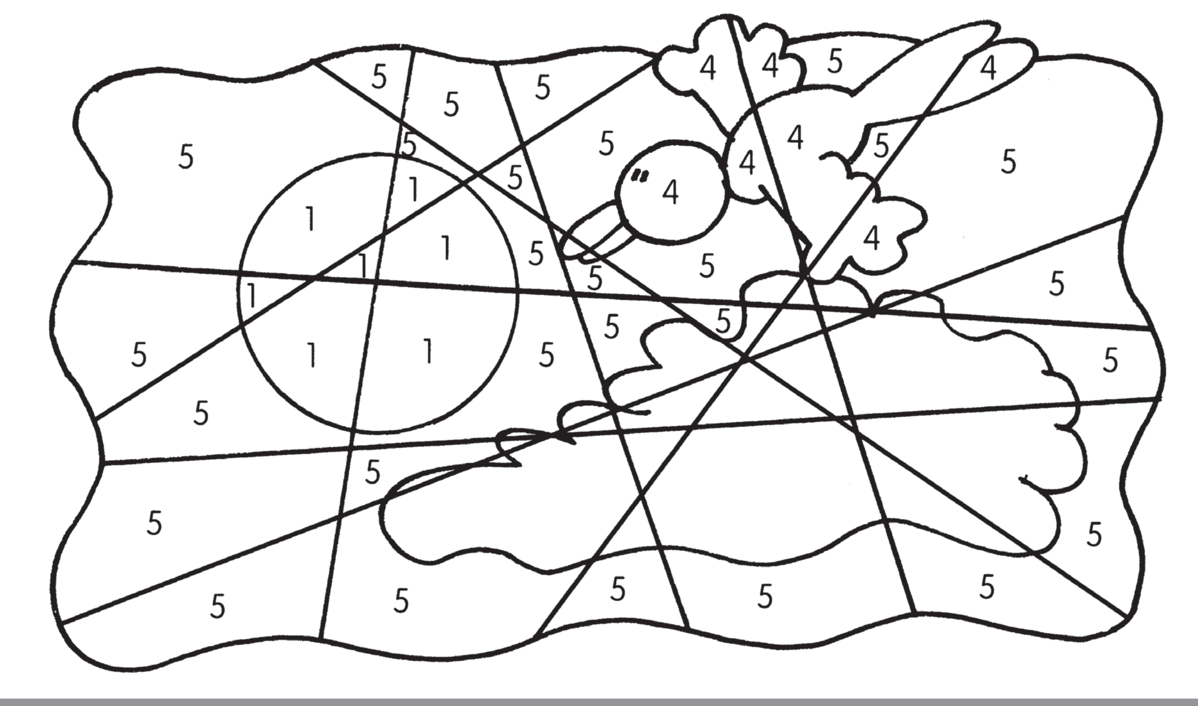


❸ LE NOMBRE 10

Écris sur chaque ligne une manière différente d'obtenir 10 en effectuant des additions et des multiplications.



❸ CODE PICTURAL



Utilise le code pour colorier l'illustration suivante.

1 = JAUNE 5 = BLEU 4 = BRUN

SOLUTIONS

2. Pieuvre, mouton, daim
3. 9 + 1 8 + 2
7 + 3 6 + 4
5 + 5 4 + 6
3 + 7 2 + 8
1 + 9 10 + 0
5 x 2 1 x 10
2 x 5 2 + 2 + 2 + 2 + 2
3 x 3 + 1 etc...

Projet gazier du Mackenzie

Plaidoiries finales

Une dernière semaine d'audiences à Yellowknife.

Batiste Foisy, Radio Taïga

Les audiences publiques finales de l'Office national de l'énergie (ONÉ) sur le Projet gazier du Mackenzie ont débuté le lundi 12 avril à Yellowknife. Les différents arguments ont été entendus durant toute la semaine par l'organisme fédéral indépendant qui réglemente sur les projets gaziers et pétroliers.

Dès le 12 avril au matin, une coalition d'organismes environnementaux et sociaux a affiché ses couleurs quant à leur dernier avis sur le mégaprojet. Le Sierra Club du Canada, Alternatives North, Ecology North et la Société pour la nature et les parcs du Canada ont annoncé qu'ils n'appuieraient pas le projet de gazoduc à moins que des changements importants y soient apportés.

« Je pense que, malheureusement, lorsque l'Office national de l'énergie a présenté ses recommandations, nous n'avons pas vu les principes [que nous recherchons], par exemple comment utilisera-t-on le gaz naturel, indique Doug Ritchie d'Ecology North. Alors, pour ces raisons, je pense que c'est très difficile d'avoir un projet durable. »

Les écologistes désirent que l'Office national de l'énergie réglemente l'usage final du gaz, afin de s'assurer que le gaz des Territoires du Nord-Ouest alimente des initiatives vertes plutôt que des industries polluantes telles que les sables bitumineux albertains. Mais, de l'aveu même d'Ecology North, la façon de mettre cette proposition en pratique n'est pas connue. « Nous n'avons pas exploré la question de façon exhaustive, convient Doug Ritchie. Mais j'imagine que s'il y a une volonté, il y a une façon de le faire. »

Durant l'après-midi, les promoteurs de ce projet de 16,2 milliards de dollars ont affirmé que le projet de gazoduc était dans l'intérêt de tous les Canadiens.

Selon les représentants de la pétrolière Impériale, la construction du gazoduc engendrera des bénéfices durables pour le Nord et le Canada dans son ensemble. Dans leur soumission, les promoteurs ont fait valoir que l'impact économique positif était plus important que les possibles impacts négatifs sociaux et environnementaux.

L'Office national de l'énergie se déplace ensuite à Inuvik pour y tenir une rencontre le 20 avril. La décision à savoir si l'ONÉ estime que ce projet est d'intérêt public est attendue à la fin du mois de septembre 2010.

Appels d'offres
Demandes de propositions

Territoires du Nord-Ouest Transport

APPEL D'OFFRES

Application d'un revêtement en asphalte sur les voies d'accès au pont de la rivière Kakisa
CT100934
Kilomètre 169,8 de la route du Mackenzie (route nº 1)

Le travail consiste à niveler, à modeler, à compacter et à asphalter la route existante sur une distance d'environ deux kilomètres.

Les offres cachetées doivent parvenir au bureau des contrats du ministère des Transports de Fort Simpson, de Hay River et de Yellowknife, conformément aux conditions précisées dans les documents d'appel d'offres, au plus tard à :

15 H, HEURE LOCALE, LE 29 AVRIL 2010.

On peut se procurer les documents d'appel d'offres à compter du 7 avril 2010 aux endroits précités.

Veuillez noter qu'une rencontre avant soumission aura lieu à 10 h le 15 avril 2010, dans la salle de conférence de la route nº 1, au 4510, avenue Franklin, à Yellowknife.

Renseignements généraux : Charlene Lloyd, Tél. : 867-920-8001

Renseignements techniques : Naheed Ahmad, Tél. : 867-920-6489; Leslie Mihalik, Tél. : 604-293-1411

La politique d'encouragement aux entreprises du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le chapitre 5 de l'Accord sur le commerce intérieur s'appliquent à cet appel d'offres.

Pour obtenir des renseignements sur les possibilités de contrats, consultez le www.contractregistry.nt.ca

SOCIÉTÉ D'HABITATION DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

APPEL D'OFFRES

2010-2011
Main-d'œuvre seulement
Nouvelle construction
Une maison isolée de trois chambres à coucher
PM #009672

– Gameti, TNO –

Les offres cachetées doivent parvenir à la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest, Bureau de district du Slave Nord, Northwest Tower, 9e étage, C. P. 2578, Yellowknife NT X1A 2P9, au plus tard à :

15 H, HEURE LOCALE, LE VENDREDI 23 AVRIL 2010.

Les entrepreneurs et les personnes intéressés peuvent se procurer les documents d'appel d'offres à l'adresse précitée à compter du mardi 30 mars 2010.

Un montant de 50 $ plus taxes (52,50 $ au total) non remboursable est exigé pour obtenir les documents d'appel d'offres, payable par chèque ou en argent comptant seulement.

Afin d'être prises en considération, les offres cachetées doivent être remises sur les formulaires prévus à cet effet et être accompagnées du cautionnement énoncé dans les documents d'appel d'offres.

Renseignements généraux :
Milton Pittman
Conseiller technique
Tél. : 867-873-7877

Renseignements techniques :
Craig Hockridge
Conseiller technique
Tél. : 867-873-7999
Fax : 867-920-2459

La politique d'encouragement aux entreprises du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le chapitre 5 de l'Accord sur le commerce intérieur s'appliquent à cet appel d'offres.

Pour obtenir des renseignements sur les possibilités de contrats, consultez le www.contractregistry.nt.ca

Affaires indiennes et du Nord Canada / Indian and Northern Affairs Canada

Demande de soumissions

Services de courrier et de messagerie
Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.)

Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien (AINC), région des T.N.-O., demande des soumissions visant à fournir quotidiennement des services de courrier et de messagerie interne aux bureaux d'AINC situés à Yellowknife, aux T.N.-O.

Le dossier de soumission sera disponible sur MERX à compter du lundi 29 mars 2010 et il peut être évalué à l'adresse suivante : www.merx.com. Les questions concernant la demande de soumissions peuvent être envoyées par courriel à AINC à NTContracts@inac ainc.gc.ca.

Les soumissions doivent respecter les spécifications du dossier de soumission et être reçues d'ici le jeudi 6 mai 2010 à 15 h. Adressez les soumissions cachetées à :

Mme Shirley Arden, Marchés et administration
Affaires indiennes et du Nord canadien, région des T.N.-O.
CP 1500
Yellowknife (T.N.-O.) X1A 2R3

Canada

Aventure

Les piétons du Grand Nord marchent vers Kugluktuk

Une traversée de 60 jours… de la taïga à la toundra.

Maxence Jaillet

Deux hommes et une femme marchent à travers la nature ténoise. Ils suivent le dernier tronçon d'une route déjà empruntée par l'explorateur et commerçant Samuel Hearne en 1772, alors qu'il perçait la toundra afin de rejoindre Coppermine, en partant de Churchill, au Manitoba.

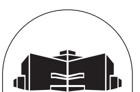
Les trois piétons sont soutenus par une personne-ressource qui évolue en base arrière. Dominique Simonneau est restée à Yellowknife pour assurer soutien logistique, communication et ravitaillement jusqu'à ce que les piétons atteignent le village de Gaméti. Elle restera basée dans la collectivité du Nunavut, que l'on nomme désormais Kugluktuk, jusqu'au terme de cette aventure.

Dominique Simonneau apprend l'inuktitut depuis quatre ans à Paris. Pour elle, l'apprentissage de la langue est une façon de s'ouvrir à la culture, de mieux la percevoir et la connaître. Elle a lu Paul Émile Victor et Jean Malaurie, mais ces témoignages, même s'ils sont justes et intéressants, ne sont pas vivants pour autant. « L'acquisition de la langue va structurer cette façon de penser que l'on peut décrire comme une harmonie entre l'homme et la nature environnante. C'est une symbiose entre le monde animal, le ciel, l'humain, et les esprits. C'est une vision globale », interprète cette ancienne directrice de projet industrielle. Comme toute autre langue, c'est par l'immersion que Dominique pense trouver le temps et les ressources pour pratiquer sa conversation en langue eskimo-aléoute, qu'elle estime peu développée.

C'est aussi avec une vision globale que les piétons du Grand Nord veulent effectuer leur expédition. « Ce n'est pas un exploit sportif, ni une mission éducative ou scientifique. Nous voulons découvrir l'intimité du territoire, en étant dedans lors de notre progression lente et harmonieuse. Que ce soit à pied, en ski ou en raquette. Une aventure intime dans le territoire. Pour prendre le temps de l'apprécier et être attentif aux peuples de ce territoire, sa faune et ses Hommes », explique Mme Simonneau.

C'est à la fin du mois de mars que Domique Simonneau a rejoint les marcheurs pour les ravitailler lors d'un deuxième et dernier point de rencontre fixé durant cette randonnée de 60 jours. Personne-ressource chargée d'établir des contacts avec les communautés traversées, Mme Simonneau est témoin, à Gaméti, de la rencontre des piétons avec un résident de la communauté qui renseigne méticuleusement Pascal Hemon, le chef d'expédition, sur la mise à jour du passage pour se rendre à Kugluktuk. Joe Zoe rencontre Céline Espardellier, Yann Couillard et Pascal Hemon au hasard des opportunités, et se dévoile être une aide inestimable alors qu'il a lui-même remonté cette route ancestrale pour une expédition en motoneige, il y a quelques années. « Ses explications ont modifié la trajectoire initiale, raconte Dominique Simonneau, car en dépassant le Grand lac de l'Ours, les piétons passeront par le nord-ouest d'une formation rocheuse au lieu de la contourner par le sud, comme il était prévu. C'était très symbolique comme échange, c'est exactement l'expérience de terrain que l'équipe recherche. »

Leur avancée dans la taïga ténoise puis la toundra nunavoise, ne se veut pas traditionnelle du tout. Ils n'utilisent pas de branches d'épinette pour se coucher, ils ne font pas de bivouac au feu de bois, mais utilisent des réchauds pour cuire leur nourriture et chauffer leur tente. Le temps nécessaire pour établir un feu de camp est un temps de repos trop précieux pour ceux se déplaçant quotidiennement. Après cinq semaines d'aventure, les trois piétons touchent le Grand lac de l'Ours. Selon leur itinéraire, ils devraient atteindre leur destination dans trois semaines.


ADMINISTRATION DE SANTÉ TERRITORIALE STANTON

Adjoint au programme de services de réadaptation

Opérations, services de réadaptation — **Yellowknife, TNO**

Poste à durée indéterminée

Le traitement initial est de 26,93 $ l'heure (soit environ 52 514 $ par année), auquel s'ajoute une allocation annuelle de vie dans le Nord de 3 450 $.

N° du concours : 7599 **Date limite :** 21 avril 2010

Posez votre candidature en ligne au : www.hr.gov.nt.ca/employment

Utilisez les coordonnées suivantes pour nous faire parvenir vos questions : Ministère des Ressources humaines, Services de gestion et de recrutement, Édifice Laing, 2e étage, C. P. 1320, Yellowknife NT X1A 2L9. Fax : 867-873-0281; courriel : jobsyk@gov.nt.ca

- *Nous prendrons en considération les expériences équivalentes et les demandes d'affectation provisoire.*
- *Nous établirons une liste de candidats admissibles à partir de ce concours pour pourvoir des postes semblables à durée déterminée ou indéterminée.*
- *Un certificat de santé et la vérification du casier judiciaire sont des conditions préalables pour certains postes.*
- *Afin de se prévaloir des avantages accordés en vertu du programme d'action positive du gouvernement, les candidats doivent clairement en établir leur admissibilité.*
- *Pour obtenir une copie de la description de poste, consultez le www.hr.gov.nt.ca/employment*



Pour obtenir une copie de la description de poste, visitez le : www.hr.gov.nt.ca/employment

Commis à la gestion des incendies de forêt

Ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles — **Hay River, TNO**
Division de l'aménagement des forêts

Poste saisonnier – de mai à août chaque année

Le traitement initial est de 25,08 $ l'heure, auquel s'ajoute une allocation de vie dans le Nord de 2,67 $ l'heure.

No du concours : 7624 **Date limite :** 19 avril 2010

Posez votre candidature en ligne au : www.hr.gov.nt.ca/employment

Utilisez les coordonnées suivantes uniquement pour nous faire parvenir vos questions : Centre des services des ressources humaines de Hay River, 62, Woodland Drive, bureau 209, Hay River NT X0E 1G1. Fax : 867-874-5095; courriel : jobshayriver@gov.nt.ca

Agent d'exécution des ordonnances alimentaires

Ministère de la Justice — **Yellowknife, TNO**
Division du droit de la famille

Poste à durée déterminée jusqu'au 30 septembre 2011

Le traitement initial est de 36,62 $ l'heure (soit environ 71 409 $ par année), auquel s'ajoute une allocation annuelle de vie dans le Nord de 3 450 $.

No du concours : 7628 **Date limite :** 23 avril 2010

Posez votre candidature en ligne au : www.hr.gov.nt.ca/employment

Utilisez les coordonnées suivantes uniquement pour nous faire parvenir vos questions : Ministère des Ressources humaines, Services de gestion et de recrutement, Édifice Laing, 2e étage, C. P. 1320, Yellowknife NT X1A 2L9. Fax : 867-873-0281; courriel : jobsyk@gov.nt.ca

• Afin de se prévaloir des avantages accordés en vertu du programme d'action positive du gouvernement, les candidats doivent clairement en établir leur admissibilité. • Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest est un milieu de travail ouvert à tous les Ténois. Nous encourageons les personnes qui souffrent actuellement d'une invalidité et qui nécessitent des mesures d'adaptation à nous faire part de leurs besoins afin que l'on puisse prendre de telles mesures dans le cadre de la procédure d'embauche. • Nous prendrons en considération les expériences équivalentes. • Nous établirons une liste de candidats admissibles à partir de ces concours pour pourvoir des postes semblables à durée déterminée ou indéterminée. • Un certificat de santé et la vérification du casier judiciaire sont des conditions préalables pour certains postes.

Petites annonces

aquilon@internorth.com

A louer à Hay River

Belle chambre avec salle de bain privée. Cuisine, salon et salle à manger communs. Salle de travail, laveuse et sécheuse. Bâtiment récent situé dans un quartier calme. 650 $ / mois plus utilités. Tél. 874-6112 pour information.

Astrologie/horoscope

15 MINUTES GRATUITES au 1-866-9MEDIUM.

CONNEXION MEDIUM la référence en voyance pour des milliers de Québécois satisfaits. 2,59$/min www.ConnexionMedium.ca 1-900-788-3486, #3486 Fido/Rogers/Bell, 24h/24 7j/7

Vente de déménagement

À qui la chance! Vente de déménagement: Set de cuisine en bois 1 table et 4 chaises, futon presque neuf (sofa lit), lave vaiselle portatif, laveuse portative, commode, petit bueau de travail et plus encore. Faites vite premier arrivé premier servi S.V.P. appelez après 18h au 867-920-4180.

À louer

Montréal, Beau 5 1/2, cour + stationnement, 3 ch. fermées, électros, 1 025$/m 1er juil. au : gia.sec@sympatico.ca. ou 514-755-0624.

Services en informatique

P.C. Computer, la solution à tous vos problèmes informatiques. Pour un service en français à domicile, appelez au 445-2809.

Petites annonces

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1 800 267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Services divers par des élèves

ASCADOS, l'entreprise des élèves de la 9e à la 11e année de l'École Allain St-Cyr est prête à vous servir. Service de traiteurs, gardiennage et animation de fêtes pour enfants, promenade de chiens, services administratifs et tout autre demande. Nous rammassons des fonds pour deux voyages: un échange étdiant avec des nouveaux immigrants de Montréal et un projet de développement communautaire dans un pays d'Amérique centrale. Encouragez-nous et aidez-nous à atteindre notre but! Nous accepterons gracieusement vos dons! Vous pouvez rejoindre ASCADOS par courriel à ascados@hotmail.com ou au téléphone à (867) 873-3223.

Bénévoles recherchés

Radio Taïga est constamment à la recherche de bénévoles pour prendre part aux activités de la radio : animation radiophonique, technicien en radio, levée de fonds, aide à la librairie de CD, etc. Il s'agit d'une excellente occasion d'apprendre les rudiments du fonctionnement d'une radio. Au besoin, une formation est offerte. Pour de plus amples renseignements, n'hésitez pas à contacter Rudy au 766-5172.

Les *Petites annonces* de L'Aquilon est un service communautaire offert gratuitement aux abonnés de L'Aquilon.

aquilon@internorth.com

Parcs Canada

Agent(e) de développement de produits, expérience des visiteurs

Unité de gestion de l'Arctique de l'Ouest
Inuvik (Territoires du Nord-Ouest)

Nous sommes à la recherche d'une personne passionnée et créative possédant de vastes connaissances afin de participer à la création et l'offre d'expériences de grande qualité aux visiteurs des parcs nationaux et des lieux historiques nationaux canadiens situés dans l'Arctique de l'Ouest.

Le titulaire du poste travaillera dans le contexte de la cogestion de deux ententes modernes portant sur des revendications territoriales autochtones et de deux administrations territoriales, à l'appui de trois parcs nationaux (Ivvavik, Aulavik et Tuktut Nogait), du site canadien des pingos et du lieu historique national du Canada Saoyú-ʔehdacho.

Le titulaire du poste travaillera à Inuvik, la plus grande collectivité canadienne au nord du cercle arctique. Inuvik est une ville active comptant une population d'environ 3 500 personnes, et elle est accessible par la route et par service aérien quotidien. La ville offre la plupart des services et des activités que l'on trouve dans des collectivités méridionales plus grandes et offre également de nombreuses occasions de découvrir la culture unique en son genre du Nord canadien et de s'émerveiller devant certains des paysages naturels les plus magnifiques au monde.

L'agent(e) de développement de produits de Parcs Canada pour l'Arctique de l'Ouest coordonnera une vaste gamme d'activités, de programmes, de services et d'installations et fournira des conseils et du leadership à cet égard.

Il cernera les occasions et coordonnera la création de produits et de services destinés aux visiteurs afin de favoriser les visites et d'accueillir des visiteurs du monde entier. Il aidera ceux-ci à découvrir la beauté naturelle spectaculaire et le riche patrimoine culturel de la région en visant le plus haut degré de satisfaction des visiteurs, tout en veillant à ce que ces importantes zones protégées demeurent intactes afin que les générations à venir puissent en profiter.

Le titulaire doit bien comprendre les réalités du tourisme et avoir une solide expérience dans ce domaine, y compris une connaissance des tendances actuelles et nouvelles de l'industrie. Il doit pouvoir analyser, cerner, créer et évaluer des possibilités qui font en sorte que les visiteurs vivent les expériences les plus mémorables. Il doit être en mesure de cibler les besoins des marchés et des auditoires en rapport avec les possibilités liées aux visiteurs, en plus d'avoir un grand intérêt pour le travail en étroite en collaboration avec les partenaires de cogestion de Parcs Canada dans la région ainsi qu'avec divers organismes gouvernementaux, des intervenants et des exploitants commerciaux.

Date limite: le 21 avril 2010, à 23 h 59 HNP

Salaire: De 54 676 $ à 59 796 $ par année, plus une généreuse indemnité de poste isolé*

*Indemnité annuelle maximale de poste isolé Inuvik (en vigueur le 1 avril 2010)	Employé seul	Employé ayant des personnes à charge
Indemnité de poste isolé	20 784 $	31 656 $
Aide au titre des déplacements pour congé annuel	5 240 $	5 240 $ par adulte 4 724 $ par enfant

Admissibilité: Les employés de Parcs Canada qui occupent un poste dans l'Ouest ou le Nord du Canada et les personnes résidant ou travaillant au nord du 60e parallèle et à l'ouest de Fort Smith (Territoires du Nord-Ouest), y compris la ville de Fort Smith (Territoires du Nord-Ouest), au Canada.

L'Agence Parcs Canada étudie les demandes d'emploi de toutes les personnes ayant un statut juridique leur permettant de travailler au Canada. Veuillez indiquer, dans votre demande, à quel titre vous êtes autorisé à travailler au Canada, soit comme citoyen canadien, résident permanent ou titulaire d'un permis de travail.

L'Agence Parcs Canada souscrit aux principes de la diversité et de l'équité en matière d'emploi découlant de la *Loi sur l'équité en matière d'emploi*, et s'efforce de se doter d'un effectif représentatif de la diversité de la société canadienne. Nous encourageons les femmes, les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles à s'identifier dans leur lettre de présentation.

Dans l'esprit de la Convention définitive des Inuvialuit et de l'Entente sur la revendication territoriale globale des Dénés et Métis du Sahtu, la préférence sera accordée aux bénéficiaires entièrement admissibles, conformément à la définition contenue dans ces ententes.

Pour obtenir l'énoncé de qualités et des renseignements sur la façon de poser votre candidature, veuillez communiquer avec Carole Charlton par téléphone, au 867-777-8803, ou par courriel, à carole.charlton@pc.gc.ca.

Parcs Canada Parks Canada — Canada

Le Canadien de Montréal

Par la peau des dents





Alain Bessette

C'est de peine et de misère que le Canadien a réussi à se tailler une place en série. Un maigre point arraché lors de la dernière joute de la saison a fait en sorte que le Canadien a pu conserver au moins le huitième rang dans l'association de l'Est. Ce faisant, le Canadien s'est assuré d'une série contre la meilleure équipe de l'Est, les Capitals de Washington.

Le but de la présente chronique est évidemment d'évaluer les chances de Montréal de créer une surprise en l'emportant contre Washington.

Ces chances, à mon avis, sont bien maigres.

Un premier facteur qui joue en faveur de Montréal se retrouve dans le résultat des affrontements entre les deux équipes, cette saison. Les deux équipes ont remporté deux victoires lors de ces quatre affrontements, incluant les victoires en temps supplémentaire. Peu importe qui gagnera cette série, elle risque de se rendre à la limite d'un septième match. Et tout est possible dans un tel match.

Quelques cartes cachées de Montréal

Les autres facteurs sont un peu plus aléatoires et dépendants du rendement de certains joueurs clés. Commençons à l'attaque.

On sait tous que le club en a arraché lors des 10 derniers matchs, emportant trois victoires, encaissant quatre défaites en temps réglementaire et trois autres en prolongation. La production offensive du club a connu des ratés importants : 21 buts en 10 matchs.

Un joueur qui en a arraché est Michael Cammalleri. Il n'a compté aucun but durant les 11 parties disputées depuis son retour au jeu à la suite de sa blessure au genou. Or, Cammalleri est un compteur de 40 buts et plus par saison, soit en moyenne un but à tous les deux matchs. Il faudrait être aveugle pour ne pas avoir constaté à quel point il a regagné sa forme lors des derniers matchs de la saison. Ses chances de marquer se sont multipliées, et il patine beaucoup plus aisément. Je m'attends à une explosion offensive de sa part. La série durera au moins quatre matchs, et le plus tôt il débloquera, meilleures seront les chances du Canadien.

Durant la disette offensive de Cammalleri, le jeu de puissance a aussi bien mal paru. Un pourcentage d'efficacité de 12,5 % durant ces 11 matchs. Il suffirait de quelques buts opportuns pour relancer la confiance du club en son arme favorite.

Un nouveau duo de défenseurs devrait faire ses débuts lors de cette série, soit celui de Markov et Bergeron. Ces deux joueurs ont offert de bonnes performances lorsque réunis ensemble en avantage numérique. Mais en raison de la blessure de Markov en début de saison et de celle de Bergeron vers la fin de la saison, ils n'ont pas été si souvent jumelés. On saura d'ici quelques matchs si une chimie explosive à force égale peut s'installer entre ces deux défenseurs offensifs.

Finalement, les gardiens de but du Canadien, notamment Halak, pourraient faire pencher la balance en faveur de Montréal. Après ses deux récents blanchissages, Halak a eu un petit passage à vide qu'il attribue à sa nervosité. S'il peut vaincre cette nervosité et offrir une performance à la hauteur de son jeu lors des Olympiques, tout est possible pour Montréal.

Malheureusement, ça fait beaucoup de « si ». Les chances de Montréal sont présentes, mais reposent sur plusieurs impondérables que seul un optimiste comme moi peut croire atteignables

Prédictions de la première ronde

Alain Bessette		Rudy Desjardins
Montréal en 7	Washington vs Montréal	Montréal en 6
New Jersey en 5	New Jersey vs Philadelphie	New Jersey en 5
Buffalo en 7	Buffalo vs Boston	Buffalo en 7
Pittsburgh en 6	Pittsburgh vs Ottawa	Ottawa en 7
San Jose en 5	San Jose vs Colorado	San Jose en 5
Chicago en 6	Chicago vs Nashville	Chicago en 7
Vancouver en 7	Vancouver vs Los Angeles	Vancouver en 7
Détroit en 7	Phoenix vs Détroit	Phoenix en 6

Initiative francophone

De l'or en sucre

Une nouvelle gâterie disponible pour les touristes de Yellowknife.

Maxence Jaillet

Dispersées sur le crémage d'un gâteau, abandonnées sur la mousse d'un café irlandais ou simplement dégustées dans le creux de la main, les pépites d'or de Yellowknife sont un nouveau produit de l'érable qui mêle légende et implication communautaire. C'est lors d'un voyage au Québec que Diane Fortin, une Francophone habitant la capitale ténoise depuis plusieurs années, a flairé l'occasion de fournir à Yellowknife un produit culinaire associé au passé de cette ville où « l'or est pavé de rues ».

Dans sa lancée de ramener aux TNO ce produit de l'érable, Diane Fortin, qui aime écrire, décide de monter une légende de toutes pièces pour lier Yellowknife au produit. Elle invente un personnage du nom de Pierre, qui est le nom de son distributeur québécois. Débarqué à Yellowknife, il rencontre ces mineurs qui façonnent l'économie de la première ville ténoise. Mais c'est par l'odorat que le jeune Québécois est le plus touché. Une odeur métallique et sucrée s'imprègne dans son esprit, et il s'acharnera, de retour dans sa cabane à sucre, à développer des cristaux d'érable mêlés à du cacao et dont l'odeur s'apparente à ce qu'il avait humé aux TNO. Pierre venait de produire ses propres pépites d'or de Yellowknife.

Diane Fortin est bien consciente que l'or de Yellowknife ne se présente pas sous forme de pépite comme dans les rivières du Yukon, par exemple. Elle sait que lorsque les mines d'or étaient encore en exploitation, le minerai était extrait de la roche, et se fie toutefois sur le cliché habituel qu'ont les gens à propos de l'or. Elle trouve que cette initiative est une façon de s'impliquer dans la ville où elle se sent chez elle. « Ici, il n'y a rien que l'on vend qui représente vraiment Yellowknife. En tant que tel, je ne vends pas le produit, c'est juste que j'ai saisi une opportunité de développer quelque chose pour Yellowknife. »

Cette Francophone ajoute qu'il est important de s'impliquer dans la communauté où l'on vit. Elle estime que la francophonie ténoise est bien présente avec les produits de l'érable et que ces pépites d'or de Yellowknife sont une autre contribution pour faire reconnaître ce que les Francophones peuvent apporter à cette ville nordique.

Après avoir démarché auprès de plusieurs commerçants et restaurateurs pour leur proposer de vendre ses pépites, Diane Fortin a finalement trouvé chaussure à son pied avec la galerie Midnight Sun, située en vieille ville. Initialement traduite en anglais, sa légende a également été retranscrite en japonais afin de répondre à la forte demande des touristes nippons. « Pour le touriste, c'est la légende qui fait vendre le produit. J'imprime la légende sur du beau papier à lettres que j'agrémente de poussière d'or. Je la roule minutieusement et la scelle d'un joli ruban. Il est essentiel que chaque boîte soit remise avec une légende. La réserve de légendes en japonais s'écoule comme des petits pains chauds. »

Mme Fortin propose également ses pépites dans les locaux de l'Association franco-culturelle de Yellowknife avec des légendes en français.

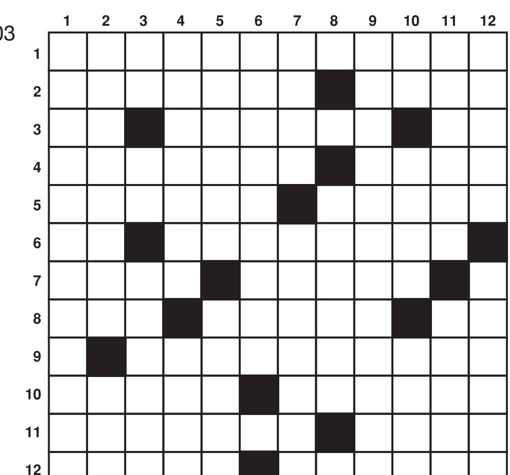


Diane Fortin tient des pépites d'or sucrées dans sa main. (Photo : Maxence Jaillet)

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 103



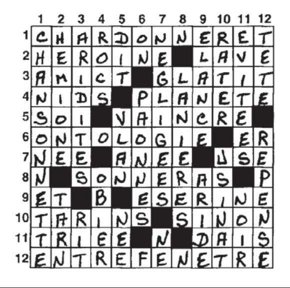
HORIZONTALEMENT

1- Réception d'un congé.
2- Cactus. — Avoir la hardiesse de.
3- Négation. — Provoqué par le vent. — Lettre de l'alphabet grec.
4- Distances assez longues parcourues à pied. — Affaiblie.
5- Se dit des matières textiles n'ayant subi aucun lavage. — Formules.
6- Lettre de l'alphabet grec. — Anneau.
7- Signe de l'addition. — Occasionne.
8- Personnel. — Conduite souterraine. — Doublée.
9- Douteux, vagues.
10- Avoir avec soi. — Cachons.
11- Nouvelle, originale. — Ville du Cameroun.
12- Fabrique, produise. — Vapeur d'eau qui se dépose le matin ou le soir sur les végétaux (pl.).

VERTICALEMENT

1- Qui se plaît dans la méditation notamment religieuse.
2- Pièce servant de couvercle. — École nationale d'administration.
3- Drame lyrique japonais. — Conjonction. — Lieux qui sont le siège d'une immense activité.
4- Arbrisseaux grimpants. — Repaires.
5- Se dit d'une pièce qui a des bordures en biseau. — Dit en s'exclamant (s').
6- Action de supprimer momentanément la fourniture du courant électrique dans un secteur du réseau.
7- Déesse égyptienne. — Mettre en état de fonctionnement.
8- Soulèvement populaire spontané.
9- Étonnantes.
10- Préposition. — Fromage blanc. — Corps simple.
11- Labiée à odeur forte. — Période de temps.
12- Sélectionnés. — Brisas.

RÉPONSE DU NO 102



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	H	A	R	D	O	N	N	E	R	E	T
2	H	E	R	O	I	N	E		L	A	V	E
3	A	M	I	C	T		G	L	A	T	I	T
4	N	I	D	S		P	L	A	N	E	T	E
5	S	O	I		V	A	I	N	C	R	E	
6	O	N	T	O	L	O	G	I	E		E	R
7	N	E	E		A	N	E	E		U	S	E
8	N		S	O	N	N	E	R	A	S		P
9	E	T		B		E	S	E	R	I	N	E
10	T	A	R	I	N	S		S	I	N	O	N
11	T	R	I	E	E		N		D	A	I	S
12	E	N	T	R	E	F	E	N	E	T	R	E

Horoscope

SEMAINE DU 18 AU 24 AVRIL 2010

Bélier

BÉLIER
Vous êtes maintenant dans une période où vous vous sentez vraiment libre d'agir. Vous avez un grand pouvoir de décision. Tout vous semble merveilleux.



Taureau

TAUREAU
Vous pouvez présentement dire ce que vous pensez. Vous allez vers des situations qui vous demanderont beaucoup d'efforts. Cependant, sachez que tout ira bien.



Gémeaux

GÉMEAUX
Vous aimez être utile aux autres. Présentement, cela est possible. Vous êtes dans une période qui demande de la vigilance.





Cancer

CANCER
Vous aimez particulièrement les gens avec qui vous travaillez. Vous avez un idéal commun. Vous pouvez très bien réagir à tout ce qui vous arrive.





Lion

LION
La planète Uranus vous fait vivre des choses qui changent radicalement votre existence. Vous avez du mal à comprendre ce qui vous arrive. Cependant, sachez que tout peut être à votre avantage.



Vierge

VIERGE
Vous êtes dans une période où votre intuition est très grande. Vous comprenez les choses avec beaucoup de sagesse. Vous fuyez ce qui n'est pas franc.

Balance



BALANCE
La planète Pluton vous fait tout voir avec un grand sens de la vérité. Vous avez l'impression de renaître après plusieurs complications. Cela est vraiment vivifiant.

Scorpion

SCORPION
Vous avez besoin de vous rapprocher de la personne que vous aimez. Vous avez l'impression que plusieurs choses ne sont pas aussi claires que vous l'auriez désiré. Vous voulez en discuter.



Sagittaire

SAGITTAIRE
Le Soleil vous donne beaucoup d'énergie morale. Vous pouvez faire les choses avec une grande force de caractère. Vous allez vers du bonheur.



Capricorne

CAPRICORNE
La Lune Noire fait que vous avez beaucoup de choses à vivre qui se rapportent à vos sentiments. Vous êtes capable de très bien faire comprendre ce qui est primordial pour vous.



Verseau

VERSEAU
Vous êtes très idéaliste et présentement cela vous apporte du bonheur. La planète Mercure fait que vous êtes capable de très bien vous développer au plan de vos études.



Poissons

POISSONS
Vous allez vers des situations où vous serez obligé d'être très sérieux car il n'y a pas de place dans votre vie pour ce qui n'est pas. Vous avez besoin de distraction.